

MICHEL DELPON (Albi , Mai 2008)

*Cours fondé, illustré et agrandi à partir du plan organisé avec clarté par notre cher professeur monsieur **Fabre de Massaguel** de l'École de Sorèze (81)*

HISTOIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE (PREMIÈRE PARTIE)

I - PRÉAMBULE

Depuis que l'armistice de 1918 fut signé le 11 novembre 1918 à 5h 15 marquant la fin des combats de la Première Guerre mondiale (1914-18), la victoire des Alliés et la défaite totale de l'Allemagne. Cet armistice est signé dans un wagon -restaurant aménagé provenant du train du Maréchal FOCH, dans la clairière de Rethondes en forêt de Compiègne. Plus tard en 1919, sera signé le Traité de Versailles. Après ces événements, l'opinion publique de l'époque en Europe semble convaincue de voir se terminer la dernière des guerres. Tout semble promettre le début d'un nouvel âge de paix et de prospérité.

Un peu plus de vingt ans après éclate une nouvelle guerre qui deviendra la Seconde Guerre Mondiale. **Comment en est-on arrivé là ?**



II – PREMIER CHAPITRE : LES CAUSES DE LA GUERRE

A – LES ORIGINES LOINTAINES:

1 – LA PAIX MANQUÉE DE 1919:

Georges CLEMENCEAU, représentant de la France à la conférence de la paix de 1919, voulait à tout prix empêcher l'Allemagne de se livrer à une nouvelle agression. Mais, ni le président WILSON représentant des USA, ni Lloyd GEORGE pour la Grande Bretagne, n'acceptent cette manière de voir. Le Traité de Versailles fut un compromis entre les exigences de la France désirant assurer sa sécurité et les préoccupations des Anglo-Saxons soucieux d'éviter une prépondérance de la France en Europe et de ne pas modifier l'équilibre européen. La France obtint une occupation temporaire de la rive gauche du Rhin et le désarmement partiel de l'Allemagne: elle a été contrainte à démilitariser la Rhénanie. La Grande Bretagne et les USA s'engageaient à soutenir la France en cas d'agression allemande.

Mais à peine signé, le traité de Versailles est rejeté par ses principaux rédacteurs. L'Italie parle de « sa victoire mutilée ». Le Sénat américain refuse de ratifier le traité de Versailles. La France est ainsi privé de l'aide américaine en cas d'attaques allemandes. Et l'Angleterre profite de l'attitude des USA pour se détacher de la France. Elle montre une certaine sympathie vis à vis de l'Allemagne et recommande à son égard, « la modération ». Elle critique l'attitude de la France qui essaye d'exiger, mais sans succès, une application méticuleuse du Traité de Versailles, réduisant des clauses portant sur les réparations. L'Allemagne doit effectivement payer des réparations aux pays de la Triple Entente. C'est principalement sur le sol français pendant la Guerre de 14 que les grandes batailles et les dégâts ont surtout eut lieu et cela ne concerne pas au même niveau les Américains et les Anglais.

2 – LA CONFIANCE DE L'ALLEMAGNE :

Abandonnée par ses alliés et voyant la faillite du Traité de Versailles, la France essaye alors une nouvelle politique. Elle se rapproche de l'Allemagne. À la Conférence Internationale de Locarno, Aristide BRIAND obtient que l'Allemagne reconnaisse librement la perte de l'Alsace-Lorraine (1925).

3 – LA CRISE DE 1929 :

Mais cette politique se trouve ruinée par la crise économique de 1929. Celle-ci multiplie le nombre des chomeurs et dresse les Etats riches possédant d'importantes réserves d'or contre les Etats pauvres. Les premiers (Angleterre, Etats Unis, France) songent à conserver les avantages acquis alors que les seconds s'orientent vers l'autarcie. Mais cette méthode ne résoud pas les difficultés. L'Italie, l'Allemagne et le Japon, pour diminuer le nombre de chomeurs s'orientent vers une politique de réarmement et d'expansion.

Le Japon qui a un besoin absolu de débouchés extérieurs attaque la Mandchourie en 1931, avant de s'en prendre à la Chine. MUSSOLINI conquiert l'Ethiopie en 1935. La Société des Nations condamne les agresseurs mais n'a pas la force nécessaire pour les faire reculer. La guerre qui avait été mise hors la loi (Pacte BRIAND-KELLOG, 1928) fait donc de nouveau partie des moyens politiques.

4 – L'AUTOCRATIE DÉVELOPPÉE DANS LES PAYS EN DIFFICULTÉ :

L'économie de l'Allemagne est sérieusement affaiblie et pour parvenir à combler les

manques de ressources une dictature devenue « hitlérienne » s'est développée . L'Italie (avec MUSSOLINI) et le Japon ont aussi mis en place un régime politique autoritaire.



B - LES ORIGINES IMMÉDIATES

1 – LA VOLONTÉ D'EXPANSION D'HITLER

En Allemagne, HITLER , au pouvoir depuis janvier 1933, croit à la supériorité du peuple allemand. Il est résolu à imposer à l'Europe la domination allemande. Il juge celle-ci nécessaire à la régénération du continent. Il réclame un « espace vital » digne du peuple allemand.

Bien avant sa conquête du pouvoir, HITLER a combattu contre le « diktat » de Versailles. Maître de l'Allemagne, il s'acharne à détruire ce qui reste du Traité. Une série de décisions témoignent de sa volonté.

En 1933, l'Allemagne quitte la conférence de Genève sur le désarmement, puis la S.D.N.

En août 1934, Hitler devient le Reichführer avec pour seule devise "**ein Volk, ein Reich, ein Führer**" (un peuple, un Empire, un chef). Il veut se venger de la défaite de 1918.

En 1935, HITLER rétablit le service militaire obligatoire. Après son arrivée au pouvoir, il crée une nouvelle armée (la Wehrmacht), une nouvelle aviation (la Luftwaffe)

En 1936 -37, avec MUSSOLINI, il soutient les nationalistes du général FRANCO lors de la Guerre d'Espagne.

En 1936, il dénonce l'accord de Locarno (renonciation de l'Allemagne à l'Alsace-Lorraine)

et réoccupe la Rhénanie « démilitarisée » par le Traité de Versailles, violant ainsi le traité en remilitarisant la Rhénanie.

Hitler resserre les liens avec les autres dictatures (Japon, Italie) et. A partir de ce moment là, l'économie est tournée vers la guerre. Il essaye de réunir un maximum de territoires sans utiliser les armes.

En mars 1938, HITLER réalise « l'Anschluss », c'est à dire l'annexion de l'Autriche (son pays natal) par l'Allemagne .

En septembre 1938, il obtient par l'accord de Munich (Allemagne, Italie, France, Grande Bretagne) le rattachement à l'Allemagne de la région des sudètes en Tchécoslovaquie. Pour éviter une nouvelle guerre, les chefs d'état français et britannique acceptent. Grâce à cette peur de la guerre, Hitler est sûr de la faiblesse des français et les anglais.

Six mois plus tard, les troupes allemandes occupent Prague. La Tchécoslovaquie est démembrée. La Bohême et la Moravie deviennent des protectorats allemands. La Slovaquie constitue un Etat virtuellement indépendant.

Peu après, la Lituanie doit céder Mémel à l'Allemagne. HITLER va maintenant s'en prendre à la Pologne, persuadé que la France et l'Angleterre le laisseront faire.

2 – LA DIVISION DES ADVERSAIRES D'HITLER :

L'audace d'HITLER est en effet stimulée par la division de ses adversaires. La France et l'Angleterre face au danger nazi n'ont pas réussi à s'unir. La peur de la guerre, le pacifisme, la désunion due à l'égoïsme anglo-saxon pro-américain sont une lourde responsabilité pour la suite des événements . L'Angleterre et la France ont bien cherché un appui du côté des USA et de l'URSS, mais sans succès .

Aux Etats-Unis, le président ROOSEVELT est aux prises avec une opinion en grande partie isolationniste; en février 1937, un sondage d'opinion révèle que 95% des Américains sont hostiles à une entrée en guerre de leur pays en cas de conflit. ROOSEVELT songe à sa réélection et ne veut pas heurter l'opinion américaine.

L'URSS est ulcérée par les accords de Munich qui se sont faits sans elle. Elle craint que la France et l'Angleterre n'encouragent HITLER à s'étendre vers l'Est pour détourner le péril de leurs frontières. Le Pacte Anti-Komintern entre le Japon, l'Italie et l'Allemagne (1936) semble donner raison aux craintes russes.

3 – LE PACTE GERMANO-SOVIÉTIQUE :

Cependant, l'Allemagne ne songe pas pour autant, à ce moment-là, à attaquer la Russie. Elle veut se rapprocher d'elle pour l'instant, au contraire, pour éviter comme en 1914 la formation d'un second front en cas de guerre avec la France et l'Angleterre.

Le 23 août 1939, Joachim Von RIBBENTROP, ministre des Affaires Etrangères d'HITLER et Viatcheslav MOLOTOV, ministre des Affaires Etrangères de STALINE signent au Kremlin à Moscou, en présence de STALINE, un pacte de non-agression. HITLER pourra ainsi, si besoin est, attaquer l'Ouest en priorité. Il suit de quelques mois la signature du Pacte d'Acier signé par CIANO et RIBBENTROP entre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste bientôt rejointes par l'Empire du Japon.

Cet accord est également connu comme « Pacte Molotov - Ribbentrop » (surtout en Europe occidentale), « Pacte Hitler-Staline » (surtout en Pologne et dans les autres pays concernés) et « Pacte de non-agression de 1939 » (surtout en Russie et Biélorussie). Ce Pacte a causé la surprise dans le monde entier, conduisant à une grave crise interne des partis communistes occidentaux avec en particulier, des mesures d'interdiction par les

décrets DALADIER sous la III e république française .

Le traité proclamait un renoncement au conflit entre les deux pays: L'URSS et l'Allemagne s'engagent à n'entrer dans aucune coalition qui serait dirigée contre l'une d'elles. L'URSS s'engage à aider aucun pays en guerre contre l'Allemagne. Chaque signataire promet de ne pas rassembler de forces qui seraient « directement ou indirectement dirigées contre l'autre partie ».

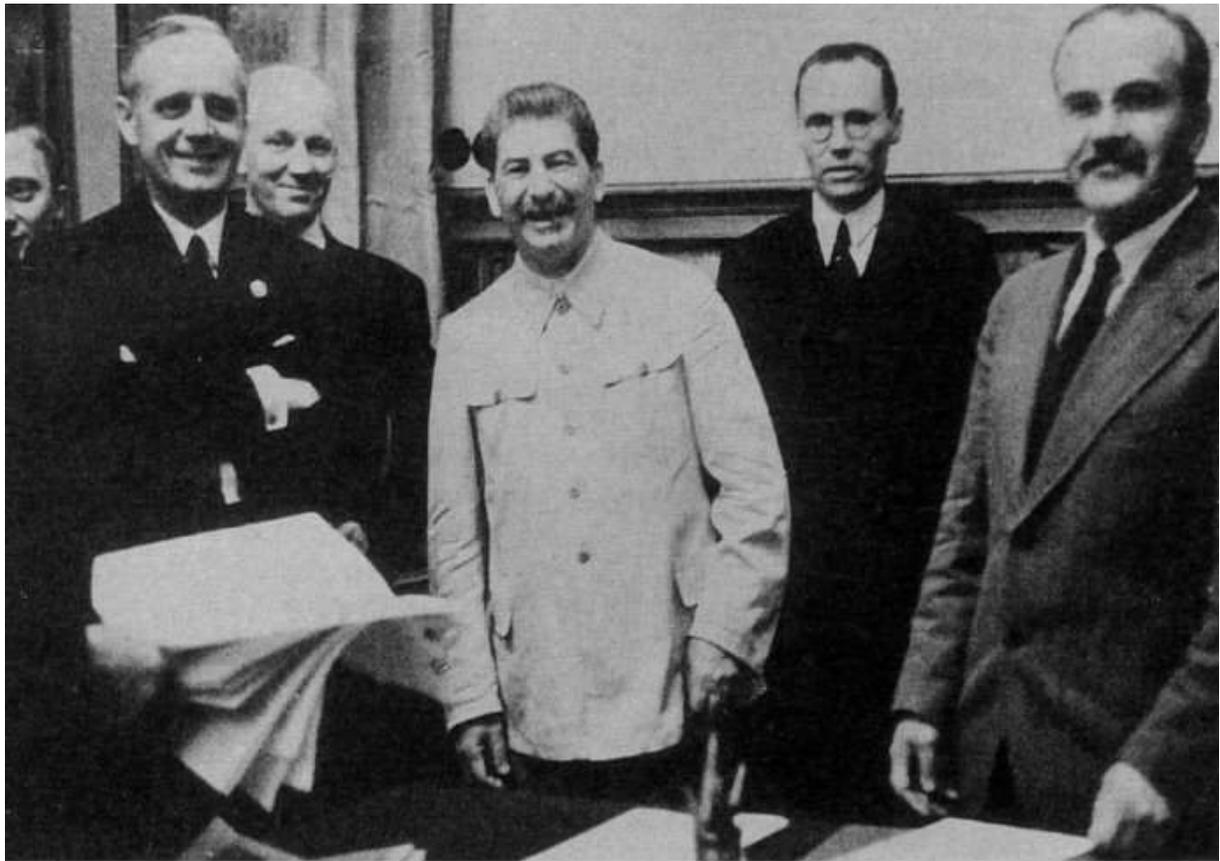
On saura plus tard que Le traité comportait également plusieurs protocoles restés longtemps secrets. Ils prévoient : un partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'Union Soviétique; outre un engagement de neutralité en cas de conflit entre l'une des deux parties et les puissances occidentales, l'accord répartissait, dans ces protocoles secrets, les pays et territoires à annexer par l'Allemagne et l'URSS, à savoir la Finlande, la Pologne, les Pays Baltes et la Bessarabie .

Ces protocoles délimitaient les sphères d'influences de l'Allemagne nazie et de l'URSS dans les pays situés entre eux (Scandinavie, pays Baltes, Pologne, Roumanie...). La ligne d'un éventuel partage de la Pologne, si réorganisation territoriale il devait y avoir, étaient également spécifiée. Ce partage aura effectivement lieu après que l'Allemagne nazie eut envahi la Pologne, le 1er septembre, suivie par l'URSS, le 17 septembre. La ligne de partage suivait à peu près le tracé de la ligne Curzon proposée par la Grande Bretagne pour séparer la Pologne de la Russie après la guerre russo-polonaise de 1920.

HITLER a donc les mains libres, aussi il en profite vite **pour attaquer la Pologne sans déclaration de guerre le 1er septembre 1939.**

La seconde guerre mondiale débute ainsi !

Le pacte MOLOTOV-RIBBENTROP prend unilatéralement fin le 22 juin 1941 avec le déclenchement de **l'Opération Barbarossa** par les armées du IIIe Reich.



(après la signature du Pacte, Ribbentrop, Molotov et Staline posent devant les photographes, qui ignorent qu'ils viennent en réalité de se partager la Pologne)



STALINE et RIBBENTROP

III – CHAPITRE 2 : « LA GUERRE »

1 – L'ÉCRASEMENT DE LA POLOGNE

a) Forces en présences:

Le 1er Septembre 1939, sans déclaration de guerre, la nouvelle armée allemande franchit la frontière polonaise à 4h. 45 tandis que les canons et les avions allemands détruisent les premières lignes de défenses . La stratégie de la **Blitzkrieg** utilisée par l'Allemagne repose essentiellement sur l'effet de surprise. A l'aide d'une armée performante composée de nombreuses divisions de blindés, et d'une aviation avancée, dirigée par l'élite (Luftwaffe) , l'armée allemande peut ainsi avancer de 150 km par jour et donc désorganiser la défense ennemie.

L'attaque allemande contre la Pologne est menée par 70 divisions, dont 6 « panzerdivisionens ».

Une panzerdivision comprend:

1 brigade de 488 chars

1 brigade de canon-auto de 75 et 37

1 régiment tracté d'obusiers de 105

1 bataillon de motocyclistes mitrailleurs

Des organes de logistique, de liaison et d'entretien.

De nombreuses escadrilles de bombardiers les soutiennent.

Du côté polonais, on compte 40 divisions avec une seule brigade blindée. L'aviation est faible et la mobilisation n'est pas terminée quand se produit l'attaque allemande.

L'Allemagne oppose 2700 avions, 1800 chars panzer contre la Pologne munie de 770 avions, 220 chars et 40 divisions seulement.

Autrement dit : un pot de terre contre un pot de fer.

b) L'Allemagne fortement armée écrase la Pologne

Le commandant en chef des armées allemandes à l'est, Von BRAUCHITSCK, a prévu une attaque convergente qui doit amener l'encerclement des troupes polonaises. Pendant que la « Luftwaffe allemande » détruit par surprise les bombardiers polonais dans leur bases et coupe les voies et noeuds de communication, 2 armées allemandes attaquent simultanément. Le groupe d'armées Nord (Général Von BOCK) doit attaquer la Poméranie et la Prusse Orientale, le groupe d'armées Sud (Von RUNSTEDT), la Silésie et la Slovaquie.

En 48 heures les corps blindés allemands percent le front polonais. La bravoure et le sacrifice des soldats polonais sont impuissants face à ce déferlement soudain et bien supérieur. Le 8 septembre, l'armée allemande arrive aux portes de Varsovie mais une résistance acharnée organisée par son maire repousse les allemands. C'est une des seules victoires de la Pologne. Le maréchal RYDZ-SMYGLY, commandant en chef, tente de résister sur la Vistule, mais en vain. Les allemands commencent le 14 septembre le siège de la capitale Varsovie qui se terminera le 27 par manque de ressources.

Les polonais sont ensuite pris à revers par surprise aussi par leur voisin soviétique. **Le pacte de non-agression germano-soviétique avait aussi prévu l'invasion et le partage de la Pologne entre la Russie et l'Allemagne.** L'armée rouge de STALINE franchit la frontière le 17 septembre et attaque l'est de la Pologne, donnant ainsi le coup de grâce. Écrasée sous les bombes, dans Varsovie assiégée, les polonais, très courageux, rejettent les ultimatums et résistent jusqu'au 28 septembre.

La rapidité et la surprise de cette invasion ont empêché aux Alliés d'apporter l'aide tant

attendue par les polonais. La cavalerie légère polonaise, désespérée lance une ultime attaque contre les blindés ennemis .

La Pologne est vaincue le 7 Octobre 1939 en seulement 5 semaines en perdant 66 000 hommes contre 10 000 allemands. De son côté, Hitler justifie l'agression allemande en disant que le seul but de cette attaque était de régler le problème du corridor de Dantzig. ***Mais avec ruse, sachant que plus tard il attaquera la Russie, HITLER installe une frontière avec l'URSS au milieu de la plaine polonaise devenue très fragile et indéfendable.***

3 – Le partage de la Pologne :

Le 27 septembre l'Allemagne et l'URSS se partagent le pays. L'URSS incorpore ses conquêtes à l'Ukraine et à la Biélorussie. L'Allemagne annexe le Corridor, la Posnanie, la Silésie et les régions restantes sous l'égide d'un « gouvernement général de Pologne ». **Les services secrets allemands avaient bien préparé et bien étudié le terrain d'invasion de la Pologne: dans la nuit de l'invasion des villes importantes, toutes les personnes capitales et les familles juives sont arrêtées par surprises, avant d'avoir pu essayer de fuir.** Ce sera la première main d'œuvre de prisonniers constituée pour construire les camps de concentration et de la mort en Pologne mis en chantier dès le lendemain de l'invasion.

Un Gouvernement Polonais en exil se constitua à Paris. Il entreprit de créer une armée polonaise avec les polonais vivant à l'étranger. Les polonais se sont distingués de manière célèbre, en tant que pilotes, lors de la Bataille d'Angleterre.

2 – LA DRÔLE DE GUERRE

a) Le front français

Suite à l'attaque surprise de la Pologne par les armées nazies, dans la nuit du 1er septembre, **le 3 septembre 1939 l'Angleterre et la France ont déclaré la guerre à l'Allemagne.**

Le général GAMELIN, commandant en chef des armées alliées, lança une offensive limitée à travers la forêt de la Varndt, en direction de Sarrebruck, mais cette ville protégée par la ligne Siegfried, tint bon.

Dès lors, jusqu'au 10 mai 1940, les français restent dans l'expectative et ne portent aucun secours à la Pologne, avec laquelle ils sont alliés et après avoir déclaré la guerre pourtant pour l'aider... Cette attitude de la France vis à vis de la Pologne et en fonction de la tournure de la guerre future qui va devenir mondiale et causer des dizaines de millions de morts ***est impardonnable.*** Si l'armée française, possédant de nombreux chars comme l'armée allemande en 1939 avait pris celle de l'Allemagne à revers, alors que la masse de l'armée de cette dernière se trouvait en Pologne, HITLER aurait perdu la guerre plus rapidement et il n'aurait pas eu le temps de continuer à construire l'armement important qu'il a pu réaliser en un an grâce à l'acier de l'est . Il fallait détruire au plus vite avec l'aide de l'Angleterre les usines d'armement de l'Allemagne.

HITLER l'a avoué lui-même, il a joué au poker, ayant jugé les gouvernements de France pacifistes et ayant peur de la guerre, croyant être protégés par la Ligne Maginot tels qu'ils se sont succédés depuis 1936. Durant ce régime politique du Front populaire, où

règne un esprit de gauche assez antimilitariste, l'armée française a été laissée à l'abandon et manquait de formation sérieuse. Le colonel De Gaulle avait écrit des livres très pertinents traitant de théories pratiques pour une armée moderne, utilisant l'artillerie et l'aviation conjuguées aux déploiement des divisions blindées, c'est hélas HITLER qui a lus et mis en pratique ces remarques précieuses. En France, le commandement arriéré ne les prends pas au sérieux et on reste sur de vieux principes dépassés de défense s'appuyant sur la ligne Maginot ; cette Ligne de défense aux fortins enterrés doit son nom au ministre français de la guerre André MAGINOT qui a obtenu le vote en décembre 1929 de la loi permettant le financement des régions fortifiées.

Le front reste immobile, les français ont confiance dans les fortifications de la Ligne Maginot, pour arrêter l'adversaire. La guerre ne se manifeste que par des patrouilles, des coups de mains, de faibles duels d'artillerie. Mobilisés pour ne rien faire, les soldats français sont déconcertés.

Donc pendant que les français reste immobiles durant 9 mois, HITLER allié à STALINE a les mains libres pour écraser la Pologne en 5 semaines et la partager comme prévu selon les pactes secrets avec l'URSS. Il peut de ce fait utiliser l'acier d'Europe centrale (tchèque) et même stocker le pétrole et les ressources nécessaires achetées au russes pour développer à grande échelle son armement, ses avions et ses chars . Il aura tout le loisir de ramener son armée et ses divisions blindées pour venir attaquer ensuite la France. **Cela pendant que l'armée française, pourtant mobilisée et en guerre, trépigne sur place avec son théâtre aux armées. Ce laxisme incroyable se payera au prix le plus fort. Cette guerre va devenir la deuxième Guerre Mondiale et elle causera plus de 50 millions de morts - en majorités des civils -**

b) La guerre de Norvège

Les alliés se préoccupent cependant d'empêcher le ravitaillement de l'Allemagne en minerais de fer suédois, transitant par le port norvégien de Narvik. La pose de champs de mines par la flotte anglaise dans les eaux norvégiennes amène une réponse foudroyante d'HITLER. Le 9 avril 1940, le Danemark est envahi ainsi que la Norvège. Les nazis y installent un gouvernement pro-allemand présidé par QUISLING. Après un engagement naval dans la baie de Narvik, les alliés débarquent en plusieurs lieux choisis. Les légionnaires et les chasseurs alpins du général BETHOUART, après de durs combats, occupent Narvik et établissent une solide tête de pont. Celle-ci sera hélas abandonnée le 8 juin après la défaite cuisante de la France. Les allemands occuperont alors toute la Norvège.

Pour l'instant, le président du conseil, Paul RAYNAUD succède à Edouard DALADIER (le 22 mars) et annonce que « la route du fer est barrée ».

De nombreuses affiches sont placardées dans toute la France invitant les français à se méfier des espions et proclament: Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts.»

3 – LA DÉFAITE CUISANTE DE LA FRANCE :

a) Les forces en présence:

Le général GAMELIN commandant en chef dispose de 134 divisions dont 10 britanniques. Cela représente 3000 chars, 2260 avions (dont 760 bombardiers et 1500 chasseurs).

Du côté allemand on compte maintenant 140 divisions avec 2680 chars et 2800 avions - 1200 bombardiers, 400 stukas (avions chasseurs-bombardiers), et 1200 avions-chasseurs - Le matériel allemand surclasse dans l'ensemble celui des alliés. Les chars ennemis sont plus modernes, plus rapides et concentrés en unités indépendantes (divisions de panzers).

Le commandement français a organisé ses forces le long de la frontière allemande en deux groupes d'armées. L'un est protégé par la Ligne Maginot, l'autre est déployé de la Sambre à la mer. On pense que la puissance de feu des troupes françaises permettra d'arrêter toute attaque allemande.

Côté adverse, le haut commandement allemand décide de reprendre le plan Schlieffel de 1914, mais en le modifiant. Non seulement la Belgique sera envahie, mais encore, aussi la Hollande.

1500 chars sous les ordres du général GUDERIAN sont concentrés dans la région des Ardennes pour contourner les défenses de la Ligne Maginot. Les Allemands ont choisi d'attaquer face au point de jonction des deux groupes d'armées françaises. Les divisions blindés ont pour mission de réaliser une percée et de couper en deux les lignes françaises.

b) Les Opérations militaires

1) l'Attaque initiale:

Le 10 mai, les aérodromes français sont sévèrement bombardés. Les troupes allemandes pénètrent en Hollande et en Belgique. L'ensemble des armées Franco-Britanniques du Nord se portent au secours des Belges et des Hollandais, mais sans succès. Les Belges ne peuvent se maintenir sur le Canal Albert. Les Hollandais capitulent pendant que la Reine WILHELMINE et son gouvernement se réfugient à Londres. Les Franco-Britanniques commandés par le général BILLOTE doivent se replier.

2) La percée des Ardennes:

C'est alors que se produit l'offensive principale des Allemands dans les Ardennes entre Namur et Sedan (le 13 et 15 mai) . Le front est rapidement percé par les divisions blindées de GUDERIAN. Son armée s'enfonce vers Abbeville et la Vallée de la Somme .

Malgré de nombreuses interrogations du rapporteur de la commission de la défense nationale à la chambre des députés , Pierre Taittinger , sur la défense de ce secteur , les autorités militaires ont négligé cet endroit stratégique. Dès le 10 mai 1940 , les observations aériennes des Alliés indiquent que de nombreux blindés et des troupes allemandes s'acheminent en direction du massif ardennais mais l'état - major français ne renforce pas le secteur de Sedan.

Les Allemands ont compris l'importance stratégique de ce secteur : des troupes d'élite de haute valeur militaire , très aguerries et entraînées , vont se concentrer sur le sous-secteur de Frénois entre Donchery et Wadelincourt. En fer de lance suivies de troupes d'assaut , les 1er , 2e et 10e Panzer de Guderian se dirigent vers Sedan. Le plan d'attaque va se focaliser sur une zone de 5 kms à vol d'oiseau "" 10km en suivant le cours de la Meuse "" entre les villages de Donchery et de Wadelincourt situés de part et d'autre de la ville de Sedan. Sur les 7 Panzerdivisions du G.A.A , 3 sont concentrées sur le secteur de Sedan , la 1er Panzer , renforcée du régiment d'élite de la Wehrmacht la Grossdeutschland , passera à l'ouest de Sedan entre Glaire et Torcy , la 2e Panzer à Donchery , et la 10e Panzer à Wadelincourt.



Heinz GUDERIAN (17 juin 1888 né à Kulm, de nos jours Chelmno en Pologne - Schwangau en Bavière 14 mai 1954) fut un officier général allemand. Il est connu comme un des créateurs des Panzer de l'Allemagne nazie pendant la Guerre de 1939 – 45, appliquant la doctrine de la guerre éclair (Blitzkrieg) pour les chars d'assaut lors des campagnes de France et d'URSS.

Il était l'une des rares personnes qui osaient discuter les décisions et défendre son point de vue sur des sujets stratégiques avec Adolf HITLER . Guderian était issu d'une vieille famille militaire prussienne et son père Friedrich Guderian (1858–1914) était général.

Parlant couramment l'anglais et le français, il étudia et fut influencé par J.F.C. Fuller et dans une moindre mesure par Liddell Hart, qu'il traduisit. Il fut aussi intéressé par la doctrine développée par le jeune officier français Charles DE GAULLE. Il s'en inspire et théorise l'emploi des blindés dans la Wehrmacht ! Il définit aussi les principes et les caractéristiques des blindés. De ses recommandations naîtront le Panzer III et le Panzer IV. Il est le père de ce qui sera appelé plus tard la guerre éclair. Il rédige l'ouvrage référence Achtung Panzer. Pendant les opérations de la Seconde Guerre Mondiale, il servit comme

commandant du XIXe corps d'armée dans la campagne de Pologne et de France. Il participa à la mise au point du plan d'attaque de la France d'après une idée initiale de MANSTEIN .

Il défendit l'idée qu'il faut utiliser le maximum de blindés pour percer les lignes ennemies. Il commanda la « 19 eme Panzerdivision » en tête de l'effort principal lors de la Percée de Sedan et durant la campagne de France (« Fall Gelb »). Lors de l'invasion de l'U.R.S.S. (opération Barbarossa) il fut à la tête du Panzergruppe 2 - renommé, à partir du 5 octobre 1941, « 2. Panzer-Armee ». (la seconde armée panzer)



3) La retraite de Dunkerque:

Le général WEYGAND remplace le général GAMELIN à la tête des armées alliées et organise une offensive pour percer les lignes allemandes. Celle-ci échoue du fait de la mort accidentelle du général BILLOTE commandant l'opération et d'une retraite prématurée des britanniques vers les ports de Calais.

Dès lors, il ne restait plus qu'une solution pour sauver les armées du Nord, les replier sur Dunkerque et de là les embarquer pour l'Angleterre. Cette opération de sauvetage est rendue plus difficile en raison de la capitulation de l'armée belge le 28 mai, se terminera le 3 juin. Elle fut dirigée par l'amiral ABRIAL. Sous les bombardements de la Luftwaffe et malgré les attaques des sous-marins, une gigantesque flotille de petits bateaux anglais

protégés par des navires de guerre fit la navette entre Dunkerque et l'Angleterre.

270 000 anglais et 100 000 français purent être embarqués dans des conditions dramatiques. Mais tout le matériel fut perdu et le gros des troupes françaises ne put être évacué à temps et fut capturé par l'armée nazie sur les plages de Dunkerque.

4) Bataille de la Somme et de l'Aisne:

Avec 49 divisions parfois incomplètes, le général WEYGAND essaie d'organiser une ligne de défense sur la Somme et sur l'Aisne. Mais 100 divisions allemandes dont 10 panzers-divisions attaquent le 5 juin. Le front est vite rompu vu les forces supérieures allemandes. Le 8 juin, les allemands atteignent la basse Vallée de la Seine. Ils s'enfoncent sans problème vers Paris que le gouvernement quitte le 10 juin pour s'installer à Tours dans un premier temps et ensuite à Bordeaux.

5) L'intervention italienne (10 juin):

C'est alors que l'Italie décida d'entrer en guerre. MUSSOLINI, sans trop de risques maintenant que les alliés sont à genoux, voulait être présent pour le partage des dépouilles. Ni l'hostilité de la population italienne, ni les conseils de son gendre le comte Ciano ne peuvent l'arrêter. Comme le dit l'ambassadeur de France à Rome François PONCET: « *c'est un coup de poignard à un homme à terre* ». Cependant les 6 divisions françaises des Alpes avec leurs chasseurs alpins organisés et entraînés pour la défense, résistent victorieusement à l'assaut de 32 divisions italiennes.

6) La défaite française:

Les allemands pendant ce temps envahissent toujours plus largement le pays, faisant de nombreux prisonniers. La retraite de l'armée française s'effectue dans un désordre toujours grandissant. Les populations fuyaient sur les routes principales en un lamentable et exode, dans un sauve qui peut très égoïste. Des milliers de civils en carioles à cheval et autos, à vélo ou à pied encombrant les routes sous les bombardement de l'aviation et entravent les mouvements de troupes. Ça et là quelques unités isolées résistent héroïquement (défense de la Loire à Saumur par les élèves de l'Ecole de Cavalerie du cadre Noir de Saumur et de l'école d'infanterie de Saint Maixent, le 20 juin; (combat suicidaire dans la vallée du Rhône de la première brigade de spahis chargeant sabre au clair contre les chars allemands).

Le 25 juin, les troupes allemandes avaient encerclé la ligne Maginot. Elles avaient dépassé Lyon, atteint Bordeaux et Brest.

7) Les responsabilités françaises

La défaite de la France est surtout causée par ses dirigeants et ses alliés divisés sur la question du Traité de Versailles et aggravé par les crises politiques des années 30, (le fameux front Populaire socialiste glorieux pour ses congés payés et peu enclin aux affaires militaires, se contentant de la ligne Maginot incomplète) et aux pacifistes aveuglés par la peur de la guerre. **Ils n'ont pas préparé le pays pour faire face au danger allemand, après sous estimé et négligé le nazisme qui a fait ce qu'il a voulu**

depuis qu'il est au pouvoir en Allemagne.

En une semaine Paris et le Nord de la France en particulier était envahie et les armées françaises défaites. ***Les attaques allemandes utilisaient la stratégie décrite par le colonel De Gaulle utilisant conjointement, l'artillerie, les blindés et les bombardements des Stukas sur les positions ennemies envahies à la vitesse des chars.*** Seule l'immense logistique nécessaire aux divisions blindées ralentissaient la vitesse des chars de GUDERIAN que le commandement devait freiner. *Cette invasion reproduisait la même tactique allemande utilisée déjà lors de l'attaque en 1914, le passage ouvert par les plaines de la Belgique et ensuite à travers les forêts des Ardennes.* La feinte précédente a été vite oubliée par le commandement français. D'autant plus que *la grosse erreur de Maginot fut d'arrêter à la Belgique ses défenses laissant ce vide pour ne pas froisser les Belges en les installant derrière nos défenses.* Les défenses de la frontière Belge étaient hélas plus faibles, les parachutistes allemands ont vite permis de les percer sans difficultés. Ne parlons pas des plaines de Hollande sans défense, qui ne pensait pas être attaquée ainsi elle aussi par surprise.

Les dirigeants français surtout sous l'avènement du Front populaire au pouvoir se contentaient de faire des économies sur la modernisation de l'armée en soulignant que la Ligne Maginot était suffisante et infranchissable ! Quelle grave erreur de stratégie impardonnable aux vues de la parenthèse ouverte devant la Belgique qui était une vulnérabilité très facile à comprendre et à reconnaître. **Les allemands de ce fait, ont facilement contourné les défenses par les plaines du Nord sans ligne Maginot jusqu'à la mer, comme en 1914.**

La leçon de l'histoire de la Guerre de 14 n'a hélas pas atteint les dirigeants français des années 30, ni les alliés très divisés, laxistes et responsables devant la montée (si visible) de HITLER, de son armement, et grâce aussi à sa puissance grandissante après ses annexions et conquêtes. Et ***cette ligne de défense de Maginot fut en son temps très coûteuse, mais qui en réalité, est restée incomplète, et n'a servi à rien.***

Cependant , par caricature triste, en trouvant de gros efforts pour occuper la troupe avec le théâtre aux armées, le fait d'être resté **8 mois sans agir** derrière la Ligne Maginot pour **l'armée française « ayant déclaré une guerre » est très grave, vu le désastre qui a suivi**, une fois qu'HITLER après la prise rapide de la Pologne a eu le temps d'agrandir, d'entraîner et d'affirmer son armée en se préparant ainsi tranquillement à fondre sur la France, ensuite ayant le temps d'agrandir, avec des divisions bien supérieures 8 mois après, qui ont eu tout leur temps pour revenir de Pologne sans problème. Hitler avait beaucoup craint selon ses dires d'avoir été attaqué dans son dos lorsqu'il envahissait la Pologne.

Autre erreur en haut lieu en France, les écrits sur la stratégie militaire de Charles De GAULLE ne sont pas suivis ni écoutés. Il précise pourtant que l'état-major ne doit pas se contenter d'une stratégie défensive derrière la Ligne Maginot. Partant des idées du général FULLER et du critique militaire britannique Liddell HART, Charles de Gaulle défend une *guerre de mouvement menée par des soldats de métier, et appuyée par des blindés* avec l'aviation et l'artillerie; les brigades blindées étant autonomes.

En revanche, en Allemagne, les théories de Charles de Gaulle (dans ses livres tels que « Au fil de l'épée », ou « Vers l'armée de métier ») sont suivies avec intérêt en haut lieu, Albert SPEERR rapportant notamment qu'Adolf HITLER avait lu à plusieurs reprises les écrits du colonel de Gaulle et qu'il affirmait avoir beaucoup appris grâce à lui.

Toutes ces déficiences et ces attitudes incohérentes ont conduit au désastre français de 1940.



Armistice : Forêt de Compiègne le 22 juin 1940

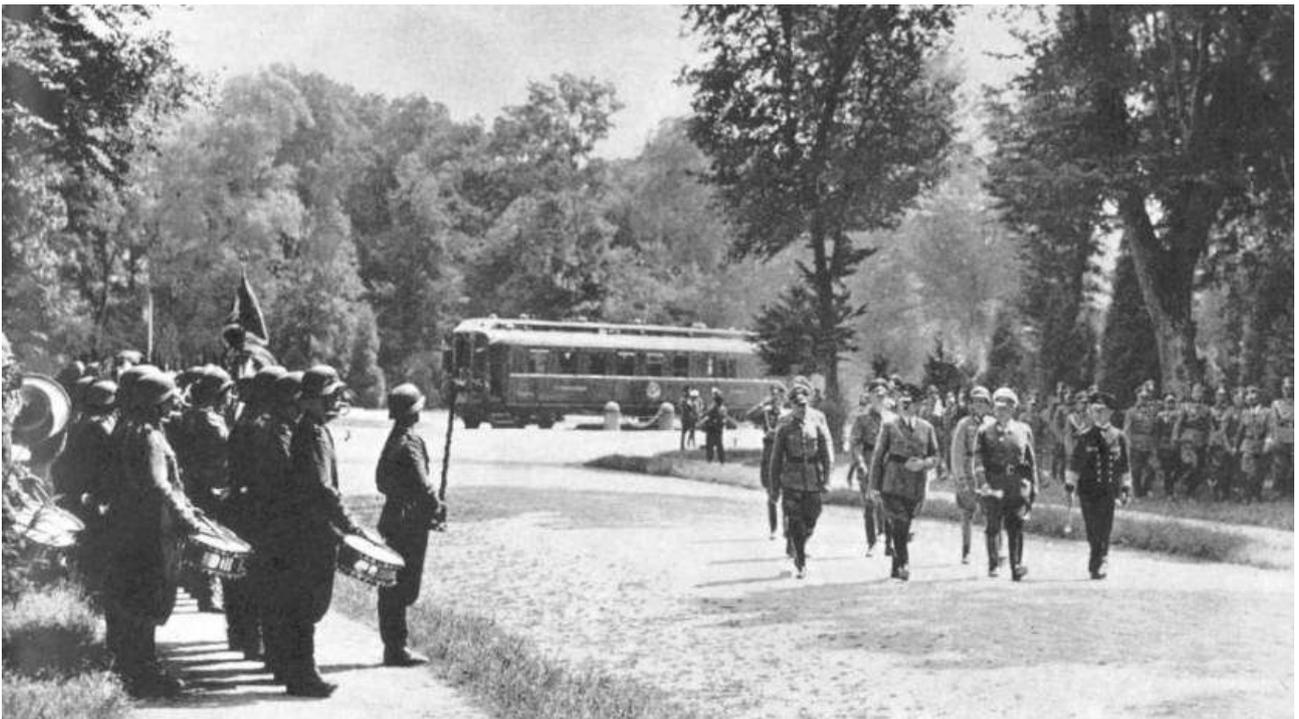
c) L'armistice :

1) Les débats sur l'Armistice:

La situation militaire étant désespérée, **le général WEYGAND dès le 12 juin propose au Conseil des Ministres siégeant à Cangé près de Tours de solliciter de l'Allemagne un Armistice. Cette proposition est appuyée par le maréchal PETAIN, vice-président du conseil depuis le 18 mai et par la majorité des ministres.** Le président du conseil Paul RAYNAUD et plusieurs ministres souhaitaient au contraire la continuation de la lutte et le départ du gouvernement pour l'Algérie.

Les partisans de l'Armistice soutenaient que le devoir du gouvernement était de rester en France pour protéger la population et qu'un Armistice évitait la capitulation de l'armée.

Paul RAYNAUD lance alors un appel à l'aide aux Etats-Unis, mais sans succès. Wiston CHURCHILL refuse d'engager la Royal Air Force dans une bataille qu'il voit perdue. Ces refus renforcent la position des partisans de l'armistice. Le 16 juin, Paul RAYNAUD démissionne. Le président de la république charge le maréchal PETAIN de constituer un gouvernement. Celui-ci par l'intermédiaire de l'Espagne demande l'Armistice. HITLER l'accepte, mais exige que la signature ait lieu à Rethondes dans le wagon où FOCH avait reçu la capitulation de l'Allemagne en 1918.



2) Les clauses de l'Armistice:

Le 22 juin, la délégation française conduite par le général HUNTZIGER signe l'Armistice en présence d'HITLER, entouré du maréchal GOERING et du maréchal KEITEL et de hauts dignitaires allemands. Le 24, l'Armistice avec l'Italie est signé à Rome (Général

HUNTZINGER et le maréchal BADOGLIO).

Les deux Armistices entrent en vigueur le 25 juin 1940, à 1h35 du matin. Cette journée est déclarée : jour de « deuil national » en France.

Aux termes de l'Armistice avec l'Allemagne, l'armée française est réduite à 100 000 hommes. La flotte française est en partie désarmée, mais l'Allemagne s'engage à ne pas la saisir.

Une ligne de démarcation sépare la France en deux parties. L'une dite « Zone Occupée » sera occupée par l'armée allemande jusqu'à la fin de la guerre. L'autre dite « Zone Non-occupée » restera sous contrôle français. La ligne de démarcation passe par Genève, Dôle, Moulins, Bourges, Tours, Angoulême, Bordeaux et Bayonne.

L'armée d'occupation sera entretenue par la France. Les deux millions de prisonniers français resteront en Allemagne jusqu'à la Paix définitive.

La convention d'Armistice avec l'Italie de MUSSOLINI répétait la plupart de ces clauses. En outre, l'Italie exigeait la création de zones démilitarisées dans les colonies en bordures des frontières franco-italiennes.



3) L'effondrement de la IIIe République et le « Régime de Vichy ».

a) La chute de la IIIe République:

Dans la zone libre, le maréchal PÉTAINE établit la capitale provisoire à Vichy (choisie en fonction de ses nombreux hôtels permettant de vastes locaux). Le 10 juillet, il y réunit l'Assemblée Nationale (Chambre des députés et Sénat) et obtint à une écrasante majorité

de voix (569 contre 80), le droit de promulguer une nouvelle constitution garantissant « la Patrie, La Famille et le Travail ». Le Régime étant considéré comme responsable de la défaite, il nécessitait aux yeux de PÉTAIN d'être totalement réformé.

Le maréchal PÉTAIN dispose ainsi des pleins pouvoirs, presque toute l'Assemblée Nationale des députés y compris le bloc communiste votent pour lui. De ce fait, il en profite pour créer un régime autoritaire. Il prend le titre de « Chef de l'Etat Français ». Ses pouvoirs sont ceux d'un souverain absolu. Il nomme et révoque les ministres qui ne sont responsables que devant lui. Il détient le pouvoir exécutif et législatif. Il nomme lui-même à tous les emplois civils et militaires. Il dispose de la Force Armée, peut déclarer la guerre, a le droit de grâce, et peut décider l'internement administratif d'un individu sans autre motif que la sécurité de l'Etat. Le chef de l'Etat désigne aussi, désormais, son successeur. Il est prévu pour plus tard la formation d'Assemblées Législatives.

Le mot République est maintenant remplacé par la mention « **Etat Français** » sur les actes officiels.

b) La politique de Vichy :

Au début, le maréchal PÉTAIN jouit d'une grande popularité. « PÉTAIN, c'est la France » proclame le cardinal GERLIER. Les anciens combattants voient en lui le « vainqueur de Verdun ».

Les collaborateurs et les ministres de PÉTAIN sont pour la plupart des hommes de droite et des notables. Plusieurs d'entre eux furent les victimes du Front Populaire, comme BOUTHILLER, ministre des Finances, PEYROUTEN, ministre de l'Intérieur ou Henri du MOULIN de LABARTHÈTE, chef du cabinet civil.

Le gouvernement de Vichy est reconnu par la plupart des Etats étrangers, parmi lesquels, le Vatican, les Etats-Unis, et l'URSS. Nul ne conteste sa légalité.

1) - À l'intérieur:

PÉTAIN esquisse une politique que résume le slogan : **Travail-Famille-Patrie**. Les Congrégations religieuses reçoivent le droit d'enseigner. ***L'enseignement libre est protégé. Les Juifs et les Franc-maçons sont recensés. Plus tard, ils seront exclus des fonctions publiques.*** De nombreux généraux et amiraux sont placés à la tête des services administratifs (général WEYGAND, ministre de la Guerre, puis délégué du gouvernement en Afrique - Amiral DARLAN, ministre de la Marine, puis Vice Président du Conseil - amiral AUPHAN, ministre de la Marine Marchande - amiral PLATON, ministre des colonies).

Une Charte du Travail règle la question sociale: ***la grève et le lock-out sont interdits***. Des comités sociaux où sont représentés les patrons et les cadres sont créés. En même temps une propagande active est faite en faveur du « retour à la terre ».

L'armée d'armistice est réorganisée par le général WEYGAND, qui comme beaucoup d'officiers songe à la revanche. Le général De la PORTE du THEIL organise les « Chantiers de la Jeunesse » où les jeunes de 20 ans passent six mois. Il s'emploie à leur donner un corps sain, un moral élevé et un ardent patriotisme.

2) - À l'extérieur:

Le gouvernement essaye de conserver des contacts avec l'Angleterre en particulier par l'amiral LEAHY, ambassadeur des États-Unis.

Vis à vis de l'Allemagne, le maréchal PETAIN ne veut pas s'allier avec elle comme le souhaite LAVAL, Vice président du Conseil. Il veut tenter en négociant de protéger les Français et de limiter les exigences de l'ennemi. C'est dans ce but qu'il accepte de rencontrer HITLER à Montoire, dans le Loir et Cher (Entrevue de Montoire, 24 octobre 1940). Il engage une politique de « collaboration » avec l'Allemagne, sauf dans le domaine militaire.



4 – L'ANGLETERRE SEULE CONTRE L'AXE

1) L'APPEL DU GENERAL DE GAULLE

__ Cependant certains français refusent de s'avouer vaincus. Le 17 juin, le général DE GAULLE, sous-secrétaire d'État à la Défense Nationale dans le gouvernement Paul RAYNAUD, s'est rendu en Angleterre. Il s'était au préalable fait remarquer en préconisant une stratégie qui considérait l'utilisation importante des blindés. Le 18 juin sur les antennes de la BBC à Londres, il adresse aux français un appel où il condamne l'Armistice et se prononce pour la continuation de la guerre. Il leur demande de se grouper autour de lui et affirme: « Quoiqu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Texte de l'appel du 18 juin par le général DE GAULLE

"Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées

françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres."



Des soldats venus de Norvège, des prisonniers évadés, des français venus des colonies ou de l'étranger, ou de France, au péril de leur vie, continuent la lutte sous le signe du drapeau tricolore frappé de la Croix de Lorraine.

En 1942, le général DE GAULLE aura sous ses ordres 70 000 français libres.

Certaines colonies comme L'A.E.F., le Cameroun, sous l'impulsion du gouverneur Félix ÉBOUÉ, du colonel De LARMINAT, du commandant LECLERC, se rallièrent à lui. Ces « Français Libres », une petite poignée s'opposent à la majorité de ceux restés fidèles au « Maréchal ». Les deux camps également convaincus de servir la France s'accusent mutuellement de trahison. « ***La France est divisée en son âme, en son territoire et dans l'esprit de ses enfants.*** » (Raymond ARON)

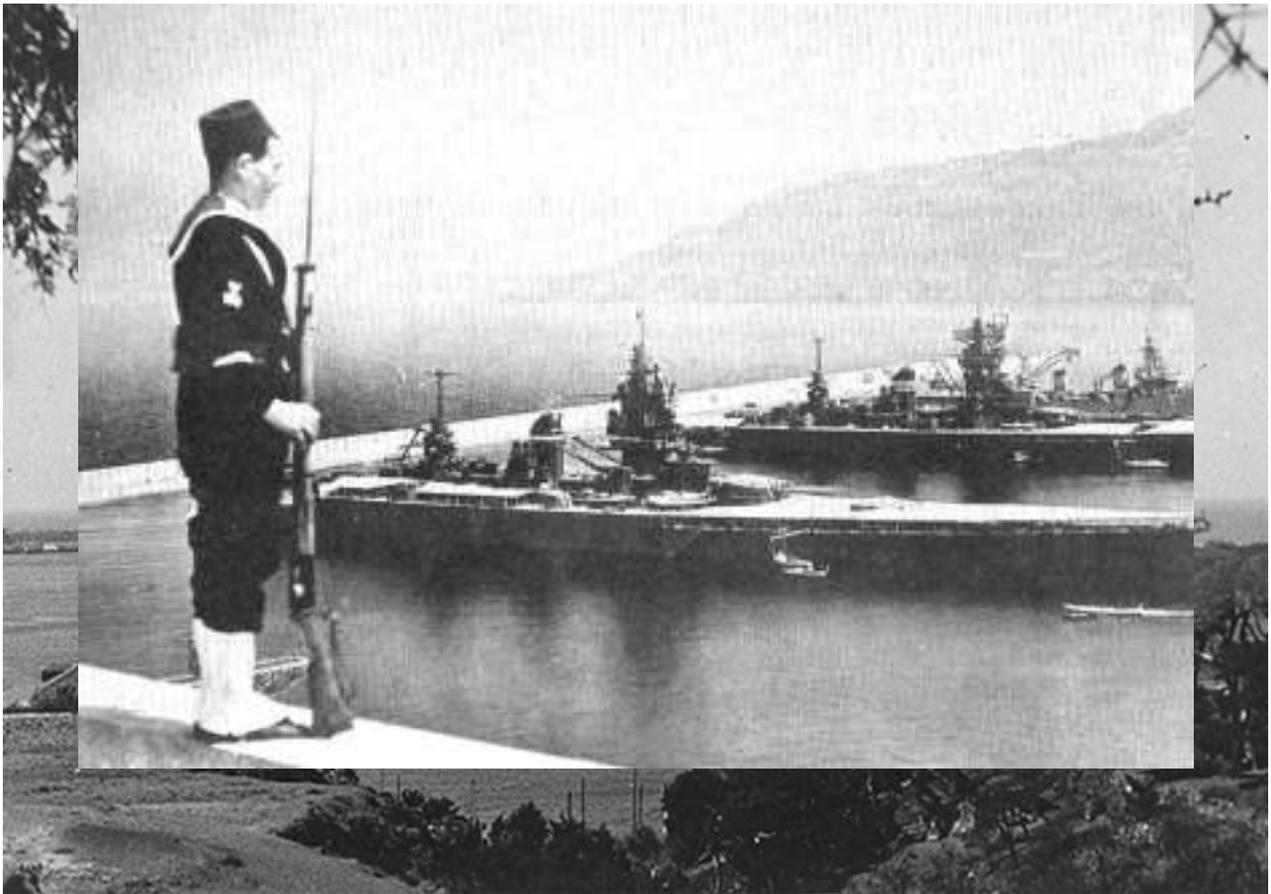
2) Réactions Anglaises à l'Armistice:

Les anglais sont inquiets de voir la France les abandonner. Ils condamnent l'attitude du maréchal PÉTAIN. Ils redoutent de voir la flotte française utilisée contre eux par les allemands. L'amiral DARLAN avait cependant donné des ordres impératifs pour qu'aucun navire de guerre ne soit jamais abandonné intact entre les mains de l'ennemi. Mais CHURCHILL n'a pas confiance. Il décide d'organiser une expédition contre l'escadre française: 4 cuirassés, plusieurs contre-torpilleurs et sous-marins, ancrés à Mers El Kébir. Dans la nuit du 2 au 3 juillet 1940, une très importante escadre anglaise vient mouiller au large de Mers El Kébir. L'amiral SOMMERVILLE qui la commande adresse un ultimatum à l'amiral GENSOUL. Les navires français doivent le suivre pour continuer le combat,

appareiller vers un port britannique ou vers La Martinique pour attendre la fin de la guerre. En cas de refus, l'escadre anglaise ouvrira le feu sur les navires français. L'amiral GENSOUL donne sa parole que les navires ne tomberont jamais entre les mains des Allemands, mais refuse d'obéir aux anglais. Ces derniers ouvrent le feu, se livrant à un véritable jeu de massacre sur les navires qui sont à quai et en 13 minutes ils sont tous hors de combat. Plus de 1200 marins sont tués. Cette attaque « sans grandeur » amène en France de violentes réactions contre l'Angleterre. Quelques mois plus tard, sur proposition du général DE GAULLE, une escadre anglaise tente de s'emparer de Dakar où se trouvent des bâtiments de guerre parmi lesquels le cuirassé Richelieu. Celui-ci est endommagé mais l'attaque échoue.



Wiston CHURCHILL



Le Mouillage de Mers El Kébir, de gauche à droite : Le Dunkerque, La Provence, Le Strasbourg, La Bretagne, Le Commandant Teste.

L'escadre française qui s'y trouve est de 120 000 tonnes environ, sur les 620 000 de la flotte, soit le cinquième de nos forces navales : elle a fière allure avec ses deux cuirassés tout neufs, de 26 500 tonnes, le " Dunkerque " à l'extrémité ouest du port, battant pavillon de l'amiral Gensoul et le " Strasbourg ", son frère jumeau. Il y a aussi deux cuirassés de 22 000 tonnes, plus anciens, le " Provence ", intercalé entre les deux cuirassés, et le " Bretagne ".

Au bout du môle se trouve le " Commandant Teste " qui n'est pas un porte-avions mais un modeste transporteur d'hydravions.



En face, six contre-torpilleurs de 2 000 à 3 000 tonnes, le " Kersaint ", le " Terrible ", le " Tigre ", le " Lynx ", le " Volta " et le " Mogador ". Et encore disséminés dans la rade, quelques avisos, remorqueurs et autres chalutiers.



**DESTRUCTION DE LA FLOTTE FRANÇAISE ANCRÉE A MERS EL KÉBIR
« BOMBARDEMENT LE 3 JUILLET 1940 »**

On ne peut évoquer cet épisode déplorable de la Guerre sans faire référence au rôle personnel et déterminant qu'y a joué Churchill. Personnage haut en couleur, d'une envergure exceptionnelle, personne ne met en doute ses capacités, on craint plutôt ses excès et sa "mentalité de joueur de poker".

« Dès le 12 juin il a compris que la partie était perdue sur le continent et que désormais seuls comptaient les intérêts de la Grande-Bretagne. Partisan de la guerre à outrance, il préconise que le gouvernement français se batte jusqu'au bout puis quitte la France pour continuer la guerre. A partir du 17 juin il comprend que ses espoirs sont vains et ce qu'il va reprocher le plus au gouvernement français n'est pas l'armistice mais de ne pas avoir livré la flotte française à l'Amirauté britannique.

A ce moment, l'Angleterre est aux abois face à l'Allemagne avec quelques divisions mal équipées. Seules la R.A.F. et la Royal Navy peuvent retarder l'échéance que les pessimistes situent vers le 15 août et les optimistes à l'automne.

Mais Hitler souhaite un arrangement qui lui laisse les mains libres à l'Est. Des contacts occultes (le Duc d'Albe et le Duc de Windsor (?)) le font savoir, un seul préalable, le retrait de Churchill de la scène politique.

Churchill, menacé de l'extérieur, l'est aussi de l'intérieur avec une opinion publique vacillante et les milieux pacifistes, voire pro-allemands qui relèvent la tête. Churchill est convaincu que l'Angleterre doit se battre jusqu'au bout le dos au mur et qu'il est l'homme de la situation. Il lui faut donc un événement d'une gravité extrême pour prouver sa détermination et regrouper l'opinion publique autour de lui. C'est alors qu'il va imaginer personnellement "l'opération Catapulte" qui consiste à capturer ou détruire la flotte française disséminée dans les ports britanniques, à Alexandrie, Mers El-Kébir et Dakar. » Cette opération commence le 27 juin. Ce jour-là, l'amiral Godfroy, commandant l'escadre française basée à Alexandrie, reçoit l'ordre de rallier Beyrouth, il en informe l'amiral Cunningham qui lui répond très courtoisement qu'il lui-même reçu la veille l'ordre de ne pas laisser l'escadre française quitter Alexandrie.

Le 25 juin, dans un discours Churchill affirme : ***"Il est clair que les navires français passeront tous armés sous contrôle allemand ou italien"***. Le lendemain, l'Angleterre décrète le blocus des côtes françaises et l'embargo des navires français dans les ports anglais et à Alexandrie.

C'est à partir de ce moment que **Churchill, réalisant que ses tentatives pour faire entrer l'Empire français en dissidence ont échoué, prend la décision de détruire les escadres françaises qui s'y trouvent**. Il fait entériner cette décision par son cabinet en exigeant l'unanimité malgré la répugnance de certains ministres.

Le 28 juin, les amiraux anglais sont informés de Catapulte et beaucoup sont consternés. L'un d'eux parlera même de **"crime de guerre"**. »...

... En ce qui concerne les conséquences elles sont incalculables. En France elles vont réveiller à juste titre une **anglophobie latente**, mais aussi regrouper autour de Pétain une opinion publique désemparée et faciliter dans les jours qui vont suivre la bascule que prépare Laval vers les pleins pouvoirs. Elles seront pain béni pour la propagande allemande et le camp de la collaboration.

Elles vont porter un coup décisif à la dynamique à l'appel du 18 juin, de la résistance, du ralliement de l'Empire et des grands chefs militaires, car de Gaulle va en quelque sorte

justifier Catapulte en déclarant le 8 juillet : "...en vertu d'un engagement déshonorant, le gouvernement de Bordeaux avait consenti à livrer les navires à la discrétion de l'ennemi. Il n'y a pas le moindre doute qu'en principe et par nécessité l'ennemi les aurait employés soit contre l'Angleterre, soit contre notre propre Empire. Eh ! Bien, je le dis sans ambages, il vaut mieux qu'ils aient été détruits."

Ni les faits, ni l'histoire ne lui donneront raison sur ce point. »

Général René MASCARO.

La flotte britannique qui va engager la bataille est constituée par la Force H qui vient de quitter Gibraltar.

Elle comprend deux cuirassés de 35 000 tonnes et le " Hood " 42 100 tonnes battant pavillon de l'amiral Somerville, trois croiseurs, le porte-avions " Ark Royal ", le plus moderne de la Home Fleet et dix à douze torpilleurs et contre-torpilleurs. Mais c'est le chef de l'Amirauté britannique, le Lord de la Mer comme on l'appelle, l'amiral Pound, qui dirige personnellement de Londres " l'Opération Catapult ".

Les Anglais vont exercer leur pression toute la matinée du 3 juillet, tout en préparant l'assaut. Les pourparlers entre les deux camps n'aboutissent à aucun accord.

Talonné par l'Amirauté britannique, Somerville fixe l'expiration de l'ultimatum à 12 h 30.

Bientôt des hydravions anglais viennent mouiller cinq mines magnétiques devant la passe de Mers el-Kébir, transformant le port de guerre en une souricière.

C'est une provocation, bien sûr, mais les Français doivent laisser faire pour éviter le pire.

A 16 heures 56, pourtant, c'est l'attaque. Elle est fulgurante. D'énormes geysers entourent bientôt les bâtiments français qui tentent d'appareiller. Les Anglais corrigent aussitôt leurs tirs. A raison de trois salves par minute environ, ils vont faire pleuvoir sur la rade 63 tonnes d'explosifs, dont leurs terribles obus de 380 qui arrivent avec une précision diabolique.

Toute cette bataille inégale s'est passée très vite, en moins d'un quart d'heure.

A la treizième minute, l'amiral français Gensoul décide d'arrêter le jeu de massacre et fait hisser sur le navire amiral un pavillon carré de couleur beige. On a voulu éviter le pavillon blanc, trop péjoratif. Mais les Anglais tirent toujours. Seraient-ils devenus intraitables ?

Mais non. Ils ont dû seulement déployer un important rideau de fumée pour échapper aux tirs du Provence et ne peuvent apercevoir le signal. Gensoul lance alors un appel radio, aussitôt entendu. Le cessez-le-feu est proclamé à 17 heures 09, G.M.T.

En quelques secondes, "Le Bretagne" chavire, entraînant dans la mort tout l'équipage, un millier d'hommes prisonniers " dans leur cercueil d'acier ".

Rien n'est fini, hélas ! L'opération Catapult va se poursuivre plusieurs jours encore, inexorablement. Le lendemain, une terrible déflagration va ouvrir une brèche dans le flanc du " Dunkerque ". Il sera immobilisé pour de longs mois. Le drame, c'est que toutes ces explosions font encore 205 victimes.

C'est affreux. Car les marins anglais ont tué en une semaine plus de marins français que la Flotte allemande pendant toute la Seconde Guerre mondiale. Plus de 1 300 morts ! Nous ne sommes pas loin des 2 403 morts du drame de Pearl Harbor, l'un des grands événements de cette guerre puisqu'il décida de l'entrée en guerre des États-Unis d'Amérique. Mais les Japonais étaient leurs ennemis, les Anglais étaient nos alliés. Avec le recul, le drame paraît encore plus inconvenant et pour tout dire, criminel.

Plus tard, dans ses Mémoires, Churchill n'a pas caché son embarras. Il a comparé Mers el-Kébir à une tragédie grecque ". Ce fut une décision odieuse, la plus inhumaine de toutes celles que j'ai eues à partager ".



Le cuirassier Dunkerque



Le Richelieu



Le cuirassier Strasbourg



Le Provence touché, en feu



3) LA BATAILLE D'ANGLETERRE (10 juillet – 31 octobre 1940):

(Battle of Britain) « Opération Lion de Mer »

L'été de 1940 est une période sombre pour les Alliés. Avec une rapidité étonnante les forces d'Adolf HITLER viennent qui d'envahir la France en cinq semaines, ont subjugué la majeure partie de l'Europe. À la mi-juin, les forces alliées ont été expulsées du continent, et les forces nazies ont atteint la Manche et se préparent à envahir l'Angleterre.

La Russie digère sa part de Pologne. L'Amérique demeure assoupie. Contre l'invasion nazie victorieuse qui recouvre les deux tiers de l'Europe, l'Angleterre reste seule. Son armée a laissé ses chars et ses canons sur le rivage de Dunkerque.

« *La bataille de France est terminée* », a dit le premier ministre britannique Winston CHURCHILL. « *Je m'attends à ce que la bataille d'Angleterre commence d'un jour à l'autre.* »

Pour envahir l'Angleterre, Hitler déjà, masse ses troupes sur la Manche, mais l'invasion suppose la maîtrise du ciel. L'objectif à court terme était de détruire le potentiel aérien britannique, en annihilant la production d'avions, en anéantissant les infrastructures aéroportuaires et en intimidant

la nation britannique pour la forcer à la neutralité ou à la capitulation.

Un jeu d'enfant pour le maréchal Goering et sa Luftwaffe de 2 500 appareils auxquels l'Angleterre ne peut opposer qu'une cinquantaine d'escadrilles mal entraînées. La Luftwaffe disposait de 1000 bombardiers à gros tonnage et à grand rayon d'action, 250 bombardiers en piqué Stukas et 1250 chasseurs d'accompagnement.

En face la RAF ne pouvait assurer sa défense qu'avec un peu plus de 600 chasseurs Hurricane et Spitfire dont un sixième, au moins, n'avaient pas encore achevé leur remise en état après la bataille de Dunkerque . La disproportion des forces apparaissait flagrante. Il semble que, pour le monde libre, la partie soit perdue.

Durant la première phase, l'aviation allemande se consacra à l'attaque des convois de ravitaillement britanniques. Cette tactique avait pour but d'isoler le Royaume-Uni et de forcer les appareils de la RAF au combat.

Après un mois d'attaque des convois peu efficace (1% du tonnage sous pavillon britannique coulé), l'état-major allemand décida d'affronter directement la RAF sur son sol. Hitler ordonne l'élimination de la RAF pour que l'invasion puisse avoir lieu. La bataille aérienne commence le 10 juillet. Les nazis attaquent alors les convois, les ports et les stations radars côtières de la Grande-Bretagne. En août, ils déploient d'immenses efforts pour détruire la capacité de l'aviation de chasse britannique dans les airs et au sol.

Pour ce faire, l'attaque des aérodromes militaires britanniques et des usines de l'industrie aéronautique est ordonnée. Cette période démarra le 13 août 1940, jour baptisé Adler Tag (Jour de l'Aigle), le mauvais temps ayant repoussé d'un jour le déclenchement des opérations. L'un des pires carnages, en Angleterre, se produit donc le 13 août.

Quelques jours plus tard, Churchill fait l'éloge des braves aviateurs en prononçant des mots qui ont survécu aux décennies : « Jamais, dans l'histoire des conflits humains, une dette n'aura été si grande à l'endroit d'un si petit nombre. »

Forces en présences:

Du côté anglais, le poids de la bataille va reposer presque exclusivement sur deux types de chasseurs : le Supermarine Spitfire et le Hawker Hurricane qui possèdent le même moteur Rolls Royce Merlin et un armement identique : huit mitrailleuses Browning de 7,7 mm. Solide et robuste, le Hurricane est une meilleure plate-forme de tir mais est moins rapide et moderne que le Spitfire, cependant les deux chasseurs sont plus maniables que le Me 109 allemand. Assez tôt dans la bataille, de par leurs caractéristiques, les Hurricanes seront prioritairement affectés à la destruction des bombardiers alors que les Spitfires s'occuperont surtout des chasseurs allemands.

Côté allemand, le chasseur principal est le Me 109, équipé d'un moteur Daimler

Benz à injection directe qui ne coupe pas pendant certaines manœuvres violentes au contraire du Rolls-Royce "Merlin" britannique, autre différence il possède deux canons de 20 mm et deux mitrailleuses de 7,92 mm mais ses atouts sont contrebalancés par son manque de maniabilité. De plus, il sera très handicapé par sa faible autonomie qui bridera les pilotes allemands et les rendra moins efficaces.

Trois types de bombardiers bimoteurs : le Heinkel He 111, le Junkers Ju 88 et le Dornier Do 17 assez modernes surtout les deux premiers, sont utilisés par l'armée allemande. Ils souffrent toutefois d'un manque d'armement défensif. Enfin le bombardier en piqué monomoteur Ju 87 Stuka bien qu'efficace contre des cibles terrestres est très vulnérable à cause de sa lenteur et de son manque d'armement défensif.

Environ 600 Hurricane et Spitfire font face à 2 500 avions allemands et en particulier à environ 1 200 Me 109 et Me 110.

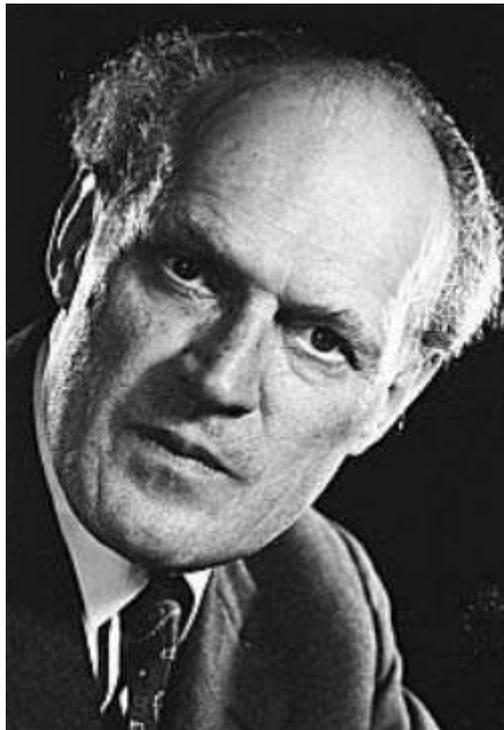


Le Messerschmitt BF-109, fut un des avions le plus répandu dans la Luftwaffe allemande.

Engagé la première fois pendant la guerre d'Espagne, le Bf 109 fut remotorisé avec le Daimler Benz lui permettant d'augmenter son efficacité en combat aérien. Au début de la Seconde Guerre, il fut le chasseur le plus

redoutable et seul le Dewotine D520 français, qui possédait les mêmes performances mais plus maniable, pouvait se révéler un adversaire à sa mesure. Pendant la Bataille d'Angleterre, les Bf 109 se retrouvèrent confrontés aux redoutables Spitfire britanniques, très vite les pilotes de la Luftwaffe apprirent à se méfier du chasseur anglais d'une agilité remarquable. Le seul espoir de fuite du Bf 109 était d'engager un piqué presque à la verticale, que sa pompe à injection lui permettait, alors que le Spitfire équipé d'un carburateur à inertie ne pouvait pas suivre sans risquer un désamorçage.

Même après l'apparition du Focke-Wulf 190, qui se révéla encore meilleur, le Bf 109 était l'avion préféré de nombreux pilotes allemands, comme Adolf Galland ou Hans Joachim Marseille, qui devinrent des as à leurs commandes. Mais il arriva très vite au bout de son potentiel de développement à mesure que le conflit s'étendait. Néanmoins aux mains d'un bon pilote le Messerschmitt Bf 109 pouvait se montrer un adversaire redoutable. Il resta le principal chasseur allemand et fut produit à 33 000 exemplaires.



Willy MESSERCHMITT



Chaines d'assemblages des Bf-109 en Allemagne à Regensburg.



Messerschmitt Bf-109 G-2 de l'armée de l'air finlandaise à Helsinki Malmi en juin 1943.

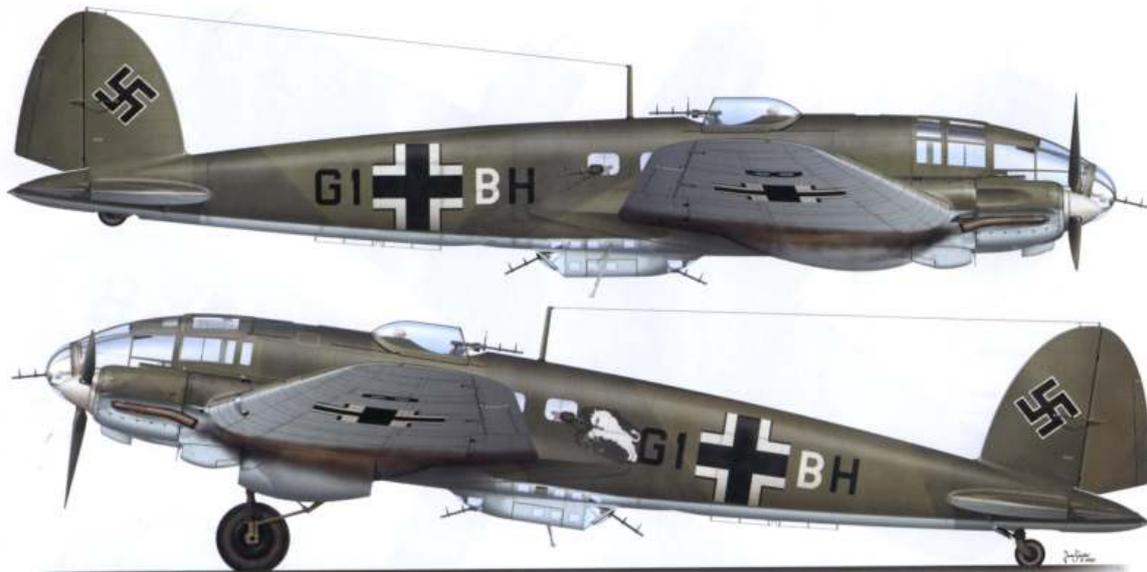
1942 aérodrome de Baumont-le-Roger (Eure), un Bf-109f-4/B de la Jagdgeschwader 2 "Richthofen". (Bundesarchiv).



Le cockpit reste assez dépouillé.



Heinkel He 111



Heinkel He 111 H-1 coded 'G1+BH' (White 'B') W.Nr 6305 of 1./KG 55. The aircraft in typical finish of RLM 70/71/65. Of special interest is the crew's personal insignia of 'prancing bull' painted on the port side just ahead of the aircraft's letter code. The aircraft's individual white letter 'B' was repeated in black on lower surface of the wings, outboard of the crosses. This He 111 was shot down by RAF fighters during a Luftwaffe air raid on the Bristol Aircraft Company's plant at Filton on 25th September 1940, and crashed at Westhill Farm, Studland near Swanage in Dorset. Of the crew of five, four were captured, including the pilot Fw. Fritz Jürgens and navigator Hptm. Karl Köthke. The flight engineer, Uffz. Josef Altrichter, was severely injured and succumbed to his wounds.



Bombardier Heinkel He 111



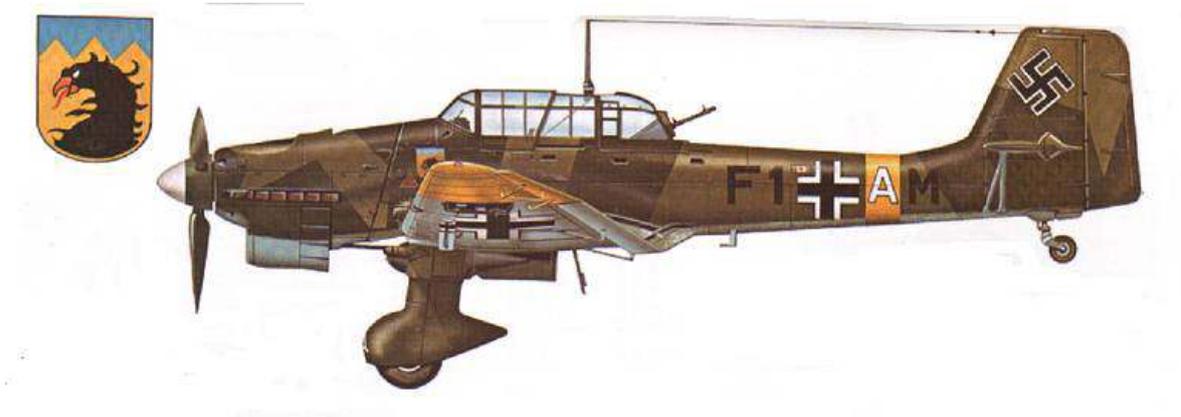


Junker ju 88

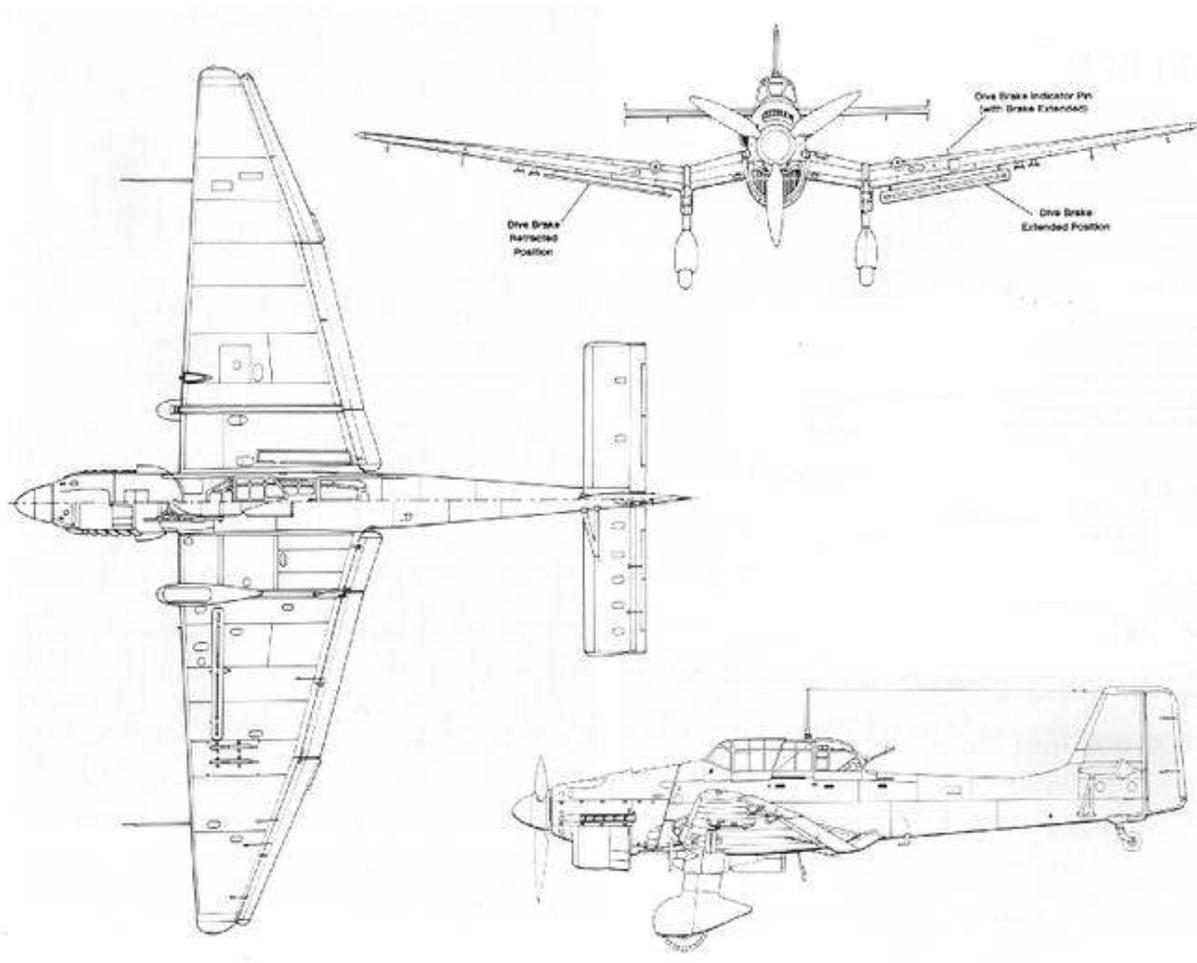




Junker ju 88



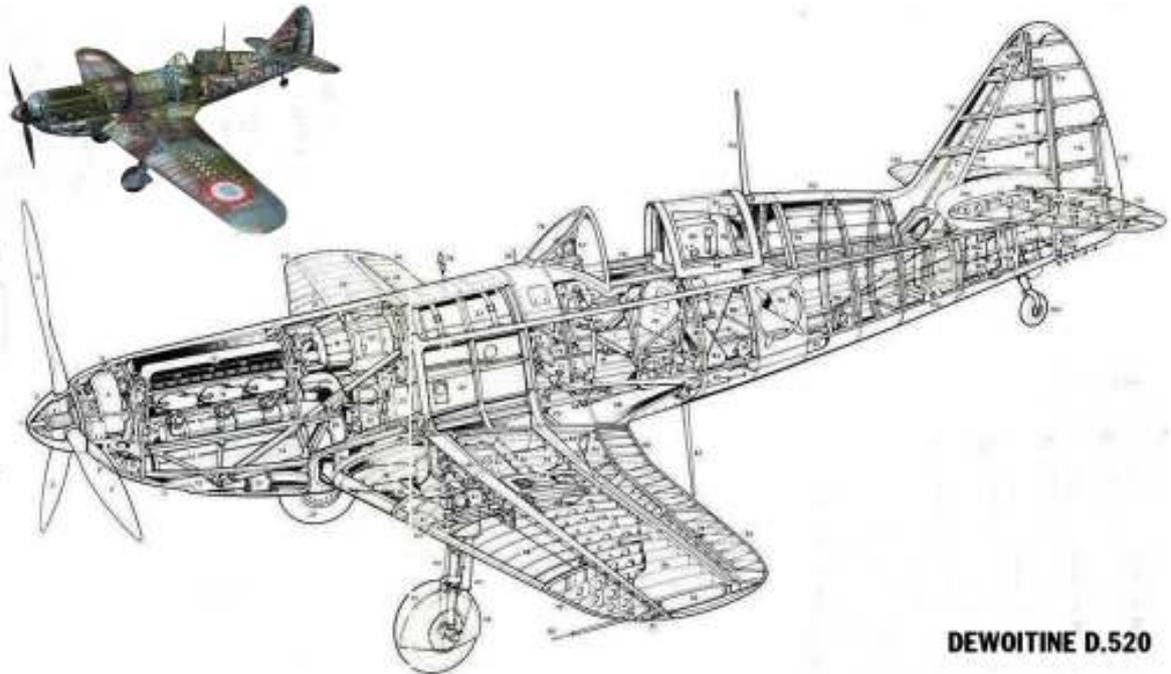
Junkers Ju-87 STUKA



Junkers Ju-87 STUKA



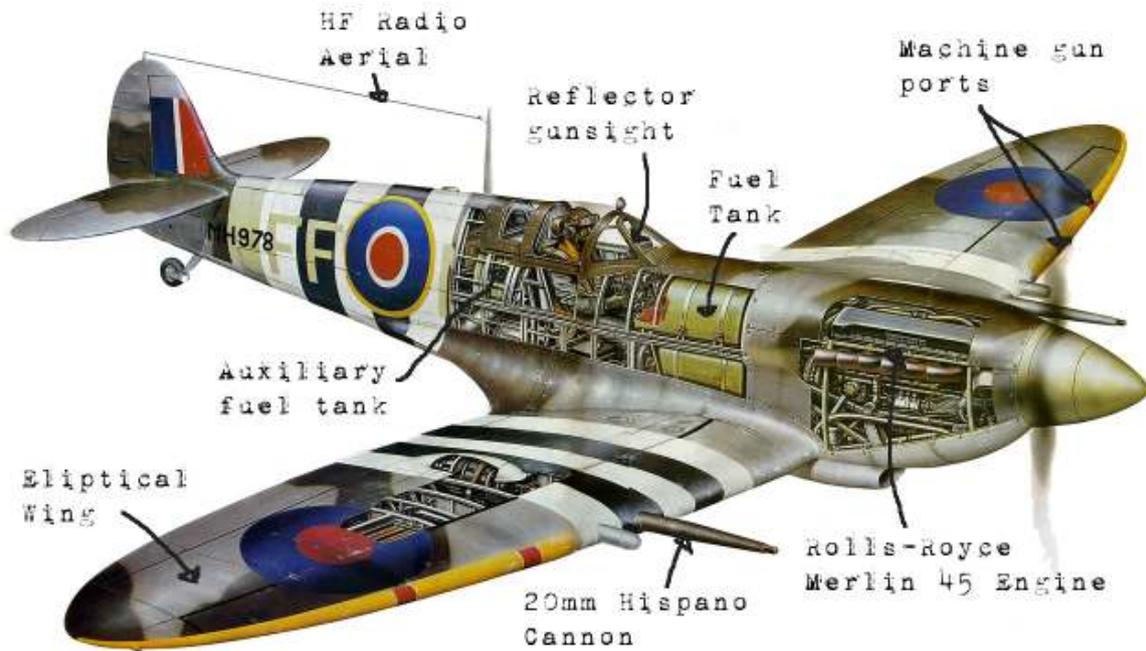
Le Devoitine français D520



DEWOITINE D.520



SUPERMARINE SPITFIRE





L'Angleterre ainsi, depuis fin juillet, subit d'incessantes attaques aériennes. Elles doivent précéder un débarquement.

Le 15 août, persuadé que la RAF a perdu près de 300 appareils (soit la moitié de son effectif théorique), et que les avions basés dans le Nord du Royaume-Uni ont été déplacés plus au Sud, la Luftwaffe lance dans la bataille sa Luftflotte 5, basée en Norvège et au Danemark. Celle-ci devait attaquer des objectifs en Écosse et dans les Midlands, mais les chasseurs de la RAF sont toujours là et infligent des pertes sévères (20%) à la force d'attaque. La Luftflotte 5 est retirée de la bataille, et ses appareils sont envoyés en renfort pour les Luftflotten 2 et 3. Le 15 août étant un jeudi, il est appelé "Jeudi noir" par la Luftwaffe.

Le 18 août est le jour le plus terrible pour les deux camps, qui enregistrent le plus de pertes. Les pertes de bombardiers en piqué Stuka sont telles ce jour-là que l'état-major allemand décide de les retirer en attendant des jours meilleurs.

Le 24 août, se produit un évènement qui changera le cours de la bataille. Un bombardier Heinkel He 111, croyant attaquer la raffinerie de Thameshaven, largue ses bombes par erreur sur Londres, un objectif qui ne devait être attaqué que sur l'ordre personnel de Hitler.

En représailles, dans la nuit du 25 août 1940, la RAF parvint à lâcher quelques bombes sur

Berlin.

Hitler se lance dans une violente diatribe contre les Britanniques *"S'ils bombardent nos villes, nous raserons les leurs, s'ils lâchent des centaines de bombes nous en lâcherons des milliers"*. Le bombardement de Berlin est un échec personnel pour Göring, qui avait juré que *"Si une bombe tombe sur Berlin, vous pouvez m'appeler Maier"* (expression courante en allemand pour dire que quelque chose n'arrivera pas).

Furieux, Hitler contre les villes britanniques. Il modifia sa stratégie et ordonne des attaques massives de bombardement contre les populations civiles des villes britanniques et plus particulièrement de Londres en guise de représailles.

Le 7 septembre, un raid de plus de 100 bombardiers escortés par près de 400 chasseurs est envoyé sur Londres. Croyant que la cible de ce raid est en fait les aérodromes de la RAF, le contrôle au sol britannique laisse les chasseurs de la RAF couvrir ceux-ci, laissant le champ libre aux bombardiers allemands. Ce changement permit à une RAF au bord de la rupture de souffler. Toutefois, tandis que les bombes pleuvent sur Londres, l'attention de la Luftwaffe est détournée des aérodromes et des systèmes de défense de l'air au sud. Aspect plus important encore, ce changement permet au *Fighter Command* d'être averti plus tôt des attaques aériennes allemandes et de mieux s'y préparer. En faisant peser le poids de l'offensive sur les populations civiles, les Allemands permettaient à la RAF de se reconstituer.

La ville de Londres est bombardée de façon ininterrompue pendant huit semaines: c'est le « Blitz » qui commence le 7 septembre.

On peut grossièrement distinguer trois phases durant cette BATAILLE D'ANGLETERRE :

a - Le bombardement des convois britanniques (début juillet 1940 -début août), appelé "Kanalkampf" (Combat dans la Manche) par les Allemands.

b - La tentative de destruction de la RAF (de début août au 7 septembre 1940) La Luftwaffe attaque d'abord les ports du sud et les aérodromes.

c - Puis la ville de Londres et des grandes villes sont bombardées de façon ininterrompue pendant huit semaines. Ces bombardements (jusqu'à octobre 1940), prendront le nom de "Blitz" (Eclair). Ils se poursuivirent jusqu'au printemps 1941.



Le 15 septembre, un raid massif allemand est envoyé sur Londres. Dans son poste de commandement, Hugh DOWDING voit les cartes se remplir de symboles représentant les ennemis en approche. Demandant si tous les avions sont en l'air, on lui répond par l'affirmative. À la question sur l'existence de réserves, on lui répond de façon négative. À cette heure, plus de 370 avions britanniques couvrent Londres. Malgré des combats acharnés, la Royal Air Force (RAF), en employant de nouvelle tactique, triomphe.

A la fin de la journée, les Britanniques ont perdu près de 40 avions, les Allemands plus d'une centaine (chiffres contestés). Ce résultat explique que le 15 septembre reste dans les mémoires comme le "*Battle of Britain Day*", le jour de la bataille d'Angleterre. Deux jours plus tard, Hitler reporte l'invasion; il ne l'envisagera plus jamais sérieusement. On peut dire que cette deuxième phase de la bataille prit fin dans le courant du mois d'octobre. À ce moment, l'effort allemand contre le Royaume-Uni s'amenuisa. Les bombardements de villes britanniques continuèrent néanmoins, mais avec une intensité généralement moindre, jusqu'au printemps de 1941 quand Hitler ramena le gros de la Luftwaffe vers l'est, en prévision de l'invasion de l'URSS. Toutefois, quelques bombardements importants eurent encore lieu sur les villes britanniques, notamment au début du mois de novembre avec les attaques sur Coventry, Birmingham et Wolverhampton par exemple.



L'une des journées les plus importantes de la bataille d'Angleterre connue par les Allemands sous le nom de « Eagle Day ». Au cours de cette journée, la RAF, voulant étendre ses défenses vers le sud, perd 13 chasseurs, et l'ennemi, 45 avions



Les bombardiers allemands ont infligé à Londres les plus grands dégâts que la capitale britannique ait subis depuis le grand incendie de 1666



« Londres bombardée sans relache »





Adolf GALLAND totalisera un total de 104 victoires essentiellement acquisent sur Bf-109.

Il devint général à seulement 30 ans et terminera la guerre à la tête d'une escadrille d'avions à réactions Me-262. Blessé en avril 1945 à une jambe en combat aérien il fut transféré dans un hôpital militaire de Bavière, où il fut capturé par les Américains. Après la guerre il travaillera toujours dans le milieu aéronautique. Ses ancêtres étaient des émigrés français venus s'installer en Allemagne au XVIIe siècle. Il meurt le 9 février 1996 à 83 ans. (Bundesarchiv).



Le Messerschmitt Bf-109 d'Adolf Galland en 1941.



Un autre as de la Luftwaffe, le capitaine Hans-Joachim MARSEILLE , titulaire de 158 victoires aériennes que ce soit au-dessus de la Manche ou en Afrique du Nord. Le 30 septembre 1942 au retour d'une mission, son Bf-109 subi un début d'incendie, il s'éjecte mais sa tête frappe l'empennage de son avion, ce qui le tue sur le coup. Tout d'abord inhumé à Derna en Lybie, son corps sera plus tard transféré au mémorial de l'Afrikakorps à Tobrouk. (Bundesarchiv).



L'avion de H-J MARSEILLE , un Messerschmitt Bf-109 F-4, (dans sa version tropicalisée en 1942).



Helmut WICK est « l'As des as » des pilotes allemands au début de la Bataille d'Angleterre. il est né le 5 août 1915 à Mannheim. Agent forestier, puis pilote en 1935; le 28 novembre 1940, au-dessus de la Manche, au cours d'un engagement avec des Spitfires, il remporte sa 56eme victoire, un Spitfire, avant d'être lui-même abattu par l'As Britannique, John DUNDAS du squadron 609. WICK est vu sautant en parachute de son Bf 109 E-4 (W.Nr. 5344) Helmut WICK ne sera jamais retrouvé. Disparu le 28 novembre 1940, il avait remporté 56 victoires et avait réalisé 168 missions de guerre.



La **Royal Air Force** (**force aérienne royale**) ; le plus souvent abrégée en **RAF**) est l'armée de l'air britannique. Elle forme avec la British Army et la Royal Navy, les Forces Armées Britanniques.

Sa devise est « Per Ardua ad Astra » qui signifie « *À travers les embûches jusqu'aux étoiles* ».





Jacques REMLINGER (1923-2002),
pilote chasse, d'origine alsacienne de la RAF et des FAFL

Ce pilote, qui affirme ne pas avoir un grand sens de l'orientation, préfère voler comme volontaire en rase-mottes, à 3-4 mètres du sol, entre les arbres. C'est surtout pour éviter aussi longtemps que possible d'être repéré par la D.C.A. meurtrière. A cette époque, ils pilotent dans des cockpits étroits, non pressurisés et non isolés du froid (-10° à l'intérieur, -20° à -50° à l'extérieur).

« On était inconfortablement assis sur un canoë de sauvetage plié posé sur le parachute. On était ceinturé par la Mae West, le gilet de sauvetage. Nos jambes étaient protégées par des bas en soie et laine dans des bottes fourrées. On portait trois paires de gants : deux paires en soie et laine pour nous prémunir contre le froid et une paire en cuir pour protéger du feu ».

Sur le visage, un casque de cuir et des lunettes offre une «protection illusoire contre les brûlures provoquées par l'explosion soudaine de carburant» (Pierre Clostermann).

Jacques REMLINGER énumère les principales qualités du chasseur qui vole vite, de cinq mètres à 11 000 mètres du sol : « être toujours vigilant » (« Regarder partout et tout le temps), avoir une vue aiguisée et des réflexes rapides car un combat se passe vite, en quelques secondes ».

« Trouer le mur de la D.C.A. », qui le touche 12 fois, « particulièrement au Pas-de-Calais, même pour le meilleur pilote au monde, c'était une question de chance. Les tireurs des

rampes de lancement ne se fatiguaient plus à ajuster leurs tirs. Ils lançaient un maximum d'obus dans le ciel. Ils savaient qu'ils nous toucheraient. A la fin, c'était notre plus grand souci. On volait de plus en plus bas dans la D.C.A. Ça jouait sur les nerfs »

C'est à 800 km/h, une vitesse considérable, qu'il se rapproche en piqué, dans un Spitfire aux « ailes très portantes et pouvant tourner serré dans les combats tournoyants. Mais les avions allemands ont un taux de roulis qui leur permet de passer sur le dos, d'accélérer plus vite et de disparaître en piqué ».

C'est avec émotion que Jacques Remlinger participe aux premières patrouilles de l'aube du 6 juin 1944 - son frère cadet débarque dans la 2^e D.B. du général Leclerc.

A 500-600 mètres de hauteur, il voit des centaines de soldats Alliés être mitraillés dès leurs premiers pas sur les plages normandes, « sans un mot, sans un bruit. Un spectacle absolument irréel ».

Grâce à la gentillesse du commandant anglais qui laisse les soldats Français se poser les premiers, Pierre COSTERMANN et lui sont de la première escadre, après « Johnnie » Johnson, à se poser à Longues, près d'Arromanches.

Le 17 juillet 1944, Jacques REMLINGER blesse grièvement le général ROMMEL .

Pierre-Henri CLOSTERMANN (né en 1921 (Curitiba au Brésil), mort le 22 mars 2006 à Montesquieu-des Albères, Pyrénées Orientales) est le fils d'un diplomate français (alsacien & lorrain) en poste au Brésil où il croise Jean MERMOZ et Henri GUILLAUMET, alors pilotes de l'Aérospatiale. C' est ensuite un aviateur français qui s'est distingué dans la RAF. Il fut surnommé « Premier Chasseur de France » et a été fait compagnon de la Libération. Ensuite, il fut écrivain et industriel français.

Pierre Clostermann a été affecté à des escadrons équipés de Spitfire de 1942 à 1944.

Il est affecté en janvier 1943 sur au 341 Squadron « Alsace » qui combat sur Spitfire.

C'est le plus grand As français de l'aviation, de la Seconde Guerre Mondiale avec 33 victoires homologuées, la plupart remportées sur des avions de chasse allemands. Il a également détruit de nombreux avions ennemis au sol, des locomotives, camions et chars, ainsi que deux vedettes lance-torpilles, ce qui lui vaut à 24 ans d'être proclamé à l'ordre du jour « *Le premier chasseur de France* », par le général DE GAULLE . Pierre

CLOSTERMANN termine sa carrière militaire avec le grade de lieutenant- colonel de réserve dans l'Armée de l'air. C'est aussi un écrivain très remarqué. Après la Seconde Guerre mondiale, il entame une carrière d'écrivain en relatant sa vie de pilote de chasse.

Paru en 1948 , son ouvrage « *Le grand Cirque* » est publié à 3 millions d'exemplaires, et traduit dans plus de 30 langues. Il rencontre un succès mondial et est adapté en bande dessinée et au cinéma à plusieurs reprises. Selon l'auteur américain William FAULKNER « *Le Grand Cirque est le meilleur livre qui soit sorti de la guerre.* »



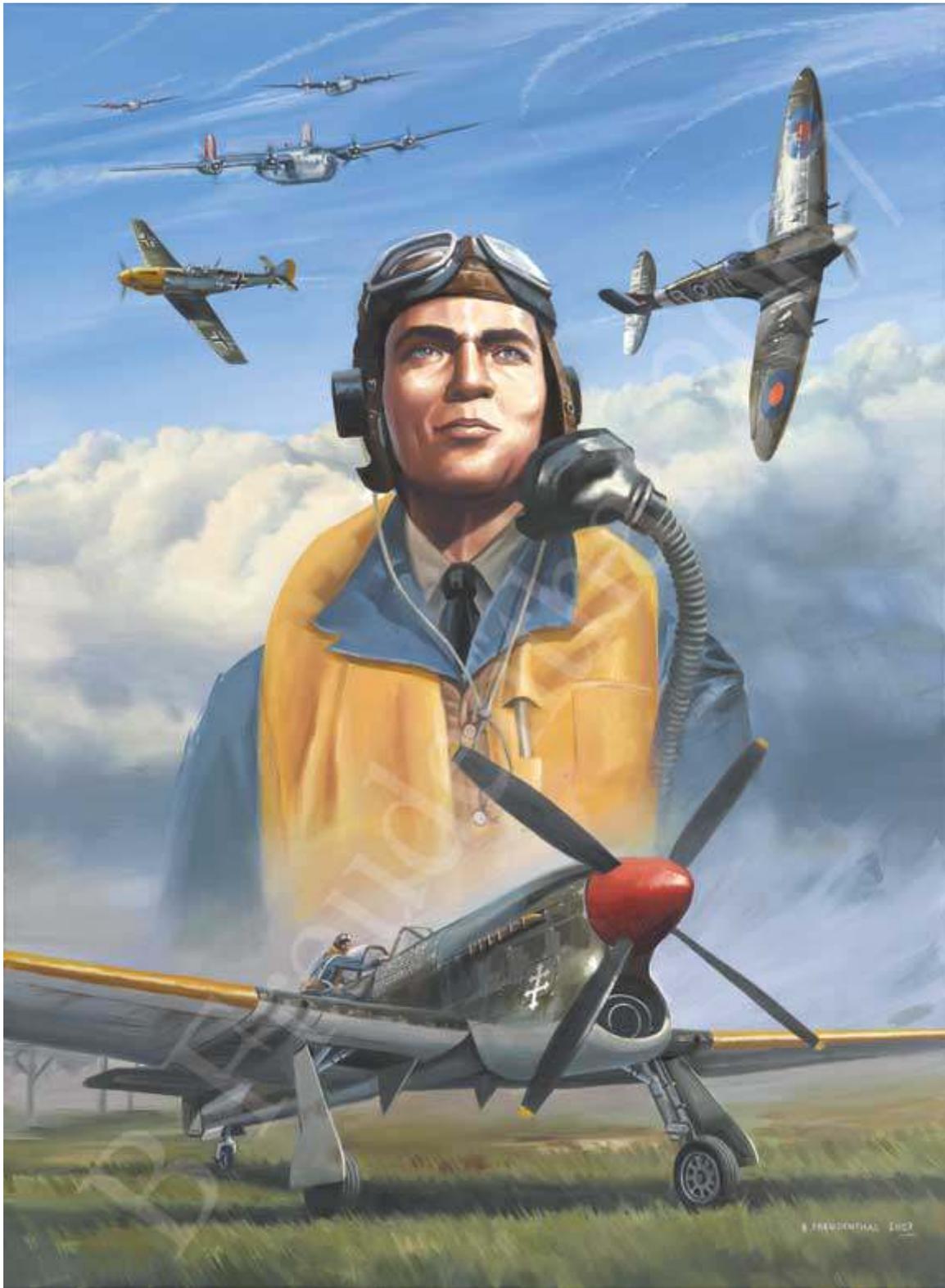
Pierre-Henri CLOSTERMANN



Pierre CLOSTERMANN rentre dans les FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres) en 1942 et est affecté au groupe de chasse Alsace équipé de Supermarine Spitfire IX. Il obtient sa première victoire aérienne juin 1943. Ensuite il est affecté dans d'autres unités de la RAF. Il finit la guerre avec le grade de lieutenant. Après la guerre, il poursuit sa carrière dans l'armée de l'air, il participe à la guerre d'Algerie et est promu Lieutenant-Colonel en 1956. Il est décédé en mars 2006. Ses 33 victoires en combat aérien lui ont valu le surnom de meilleur chasseur français.

Pierre Clostermann a aussi écrit un certain nombre de livres:

- Le grand cirque (1948) - Feux du ciel (1951) - Une chasse dans le ciel (1954)
- Souvenirs d'un pilote de chasse français dans la RAF (1949)
- Appui-feu sur l'Oued Hallaïl (1960) - Des poissons si grands (1969)



Sir Douglas Bader, (Douglas Robert Stuart Bader) est un aviateur britannique (né le 10 février 1910 à St John's Wood et mort le 5 septembre 1982), resté célèbre comme un As

de la RAF, ayant remporté une trentaine de victoires dont 22 confirmées en seulement 15 mois d'opérations, dans des combats aériens au-dessus de la Manche durant la Guerre 39-45.



Sir Douglas Bader,

En 1930, Bader est diplômé du RAF College à Cranwell: son rêve est réalisé. Mais en 1931 il est victime d'un très accident lors d'un exercice de voltige aérienne, il est amputé des

deux jambes en dessous du genou. Au début de la guerre, Bader veut absolument réintégrer la RAF en tant que pilote de combat malgré son handicap, après quelques difficultés il entre à l'escadrille 242 équipée de Spitfire. A peine un mois plus tard, il obtient sa première DSO après avoir abattu 8 avions ennemis; à la fin de la bataille d'Angleterre il aura abattu plus de 12. Début 1941; il reçoit la DFC (croix du mérite aérien) et prend le commandement de 3 escadrilles de Spitfires.

Mais le 9 août 1941, Bader, après avoir abattu deux Messerschmitt BF-109, entre en collision avec un troisième et est obligé de s'éjecter. Au cours de l'éjection, il perdit l'une de ses jambes artificielles et l'autre fut endommagée.



Guidés par l'œil encore mystérieux des premiers radars, commandés par des chefs imperturbables, soutenus par le courage d'une population qui refuse la défaite, les jeunes pilotes de la *Royal Air Force*, aux commandes de leurs *Spitfire*, affrontent sans trêve, de jour et de nuit, les *Messerschmitt* et les *Heinkel* de GOERING et leur infligent une sanglante correction.

La bataille d'Angleterre est le premier affrontement militaire remporté par des forces aériennes et elle marque, deux ans avant Stalingrad et El Alamein, la première défaite de l'Allemagne pendant la guerre. Plus de 2 300 pilotes et membres d'équipage britanniques ainsi qu'environ 600 personnes d'autres pays ont participé à cette bataille. De ce nombre de pilotes, tous confondus anglais, polonais, français, canadiens, 544 ont perdu la vie...

Bataille d'Angleterre

Forces Britanniques Forces de l'Axe

1963 appareils

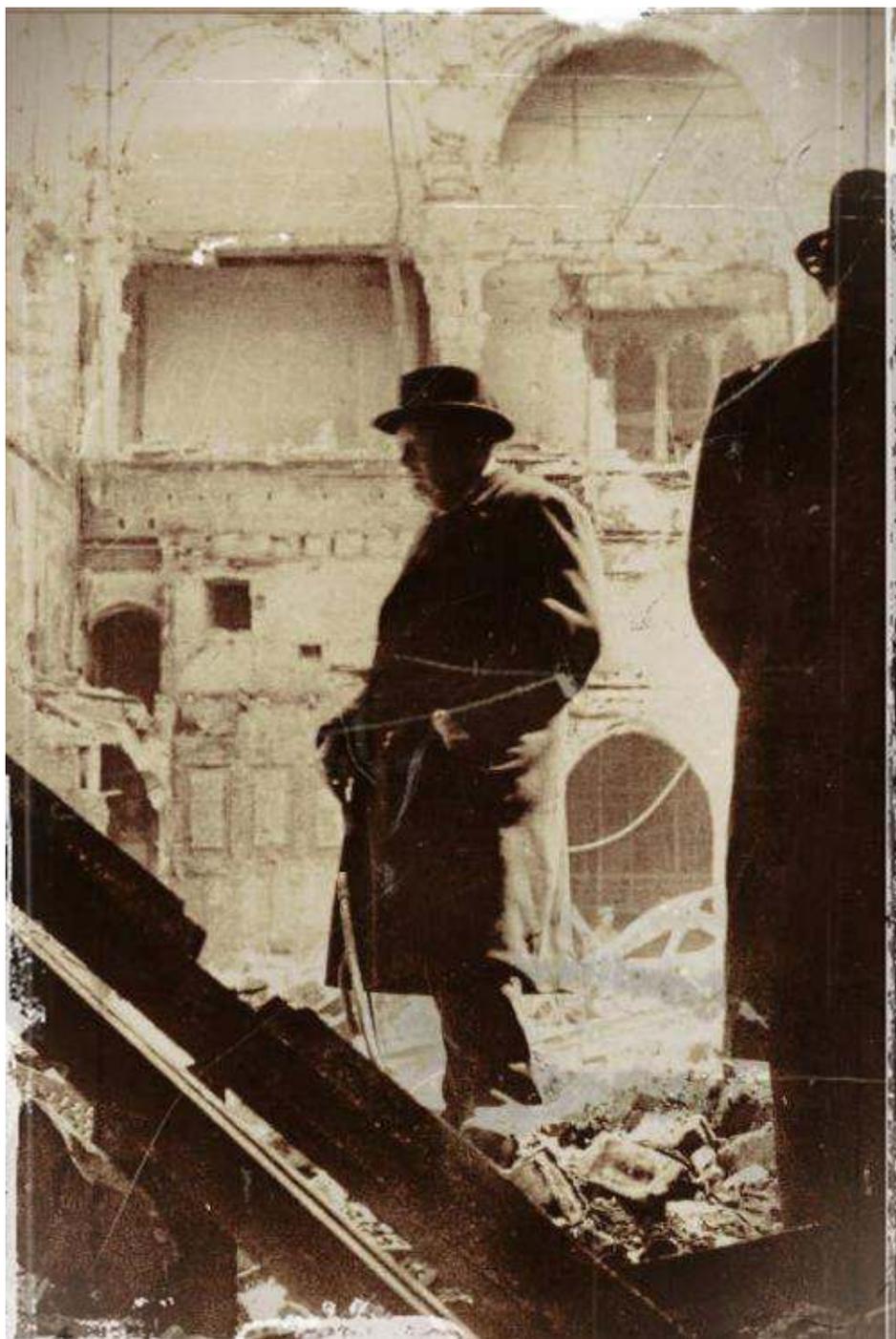
4074 appareils

engagés	engagés
915 appareils perdus	1733 appareils perdus
415 pilotes tués	2500 tués
59 588 civils tués	

Ces attaques aériennes ont abîmé et détruit un grand nombre d'immeubles et font de nombreuses victimes. Mais, l'Angleterre tient bon grâce à l'héroïsme de la R.A.F qui cause de lourdes pertes à la Luftwaffe, et aussi grâce au sang froid de ses habitants que les bombardements n'effrayent pas.

HITLER a fini par renoncer à son projet d'invasion.





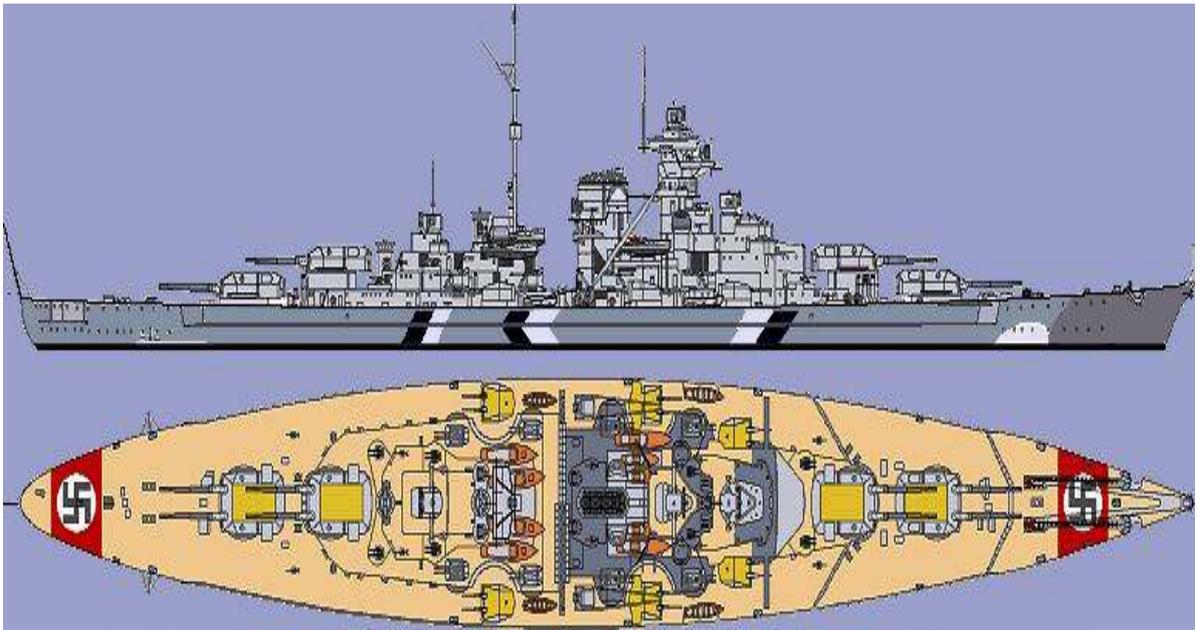
CHURCHILL au milieu d'un quartier de Londres bombardée



« Bombing of London »

4) La Bataille de l'Atlantique:

Cependant si les anglais tenaient bon, leur situation restait précaire. Leur résistance dépendait du ravitaillement, des munitions, des matières premières venues de l'extérieur. Les Allemands essayèrent donc de réaliser un blocus de l'Angleterre. Grâce à des raids de croiseur ou de cuirassés (Le Bismark) et surtout grâce aux sous-marins. Ceux-ci sont très nombreux, opéraient par meutes à l'assaut des bateaux traversant l'Atlantique et autre; les Allemands ont construit 1000 sous-marins de 1939 à 1944. Les pertes furent énormes. Les anglais ont contré cette hécatombe en regroupant leurs navires avec des convois puissamment escortés. Ils utilisèrent un moyen très utile de repérage par le son sous-marin : « l'asdic ». Ils purent aussi acheter des navires aux USA.

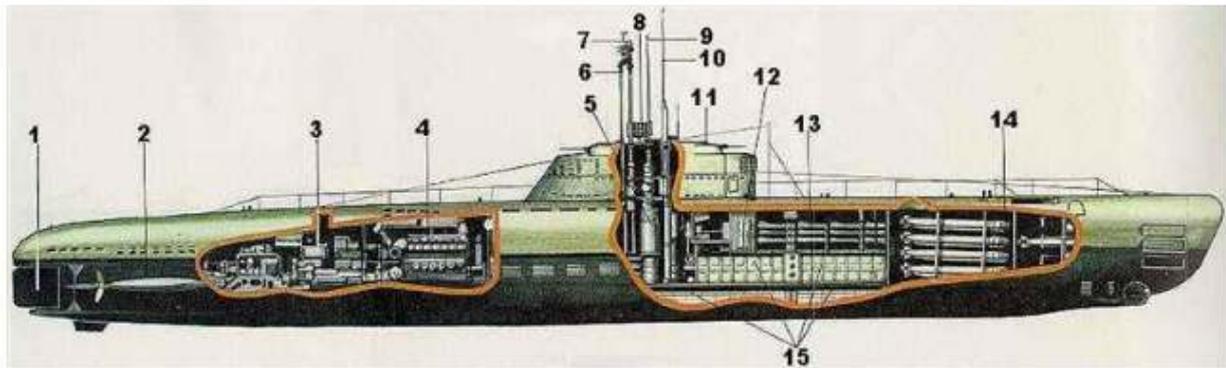


LE BISMARCK



Le fleuron de la flotte allemande: le Bismark très armé, profilé et bas de coque pour être le moins visible possible sur les eaux et les vagues.

Le mégalodon (Carcharodon megalodon) est une espèce de requin à grandes dents qui existait à l'ère préhistorique, à partir de l'Oligocène jusqu'au Pléistocène, il y a environ 25 à 1,5 million d'années. Certains spécimens atteignaient plus de 20m. Le mégalodon était spécialisé dans la chasse au cétacés de grandes tailles tels que les baleines et les cachalots.



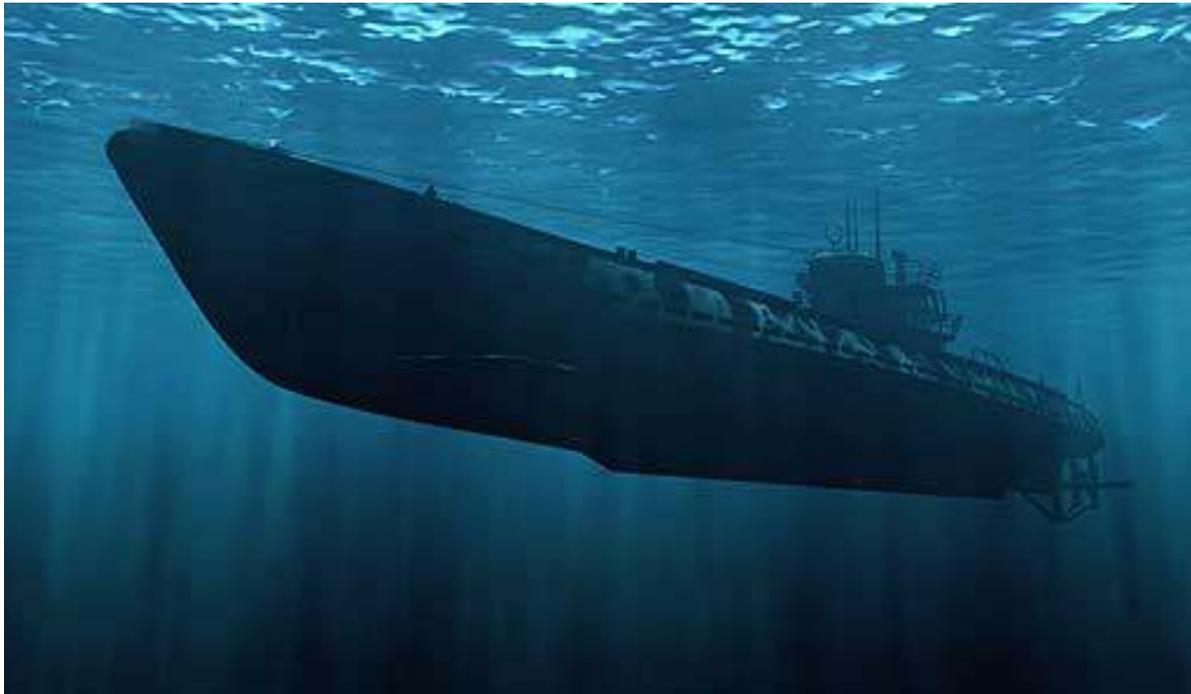
Dessin du type XXI.

1. Gouvernail de direction - 2. gouvernails de direction de profondeur - 3. moteurs électriques - 4. moteurs diesel
 5. centrale - 6. Schnorchel - 7. antenne radio - 8. antenne radio - 9. périscope d'attaque - 10.
 11. tourelle pivotante, 12. secteur d'écoute - 13. poste d'équipage - 14. poste torpilles
 15. Accumulateurs

Source d'image : Robert Kusch

Dessin original de Richard Lakowski

Megalodon vs Uboot XXI



Le terme *U-Boot*, diminutif de « *Unterseeboot* » qui signifie "bateau sous-marin" en Allemand, désigne les sous-marins Allemands du XXème siècle, plus particulièrement les sous-marins utilisés par les deux Reichs pendant les deux guerres mondiales.

L'Allemagne, par sa situation géographique n'a accès qu'à deux mers : La Mer Baltique et la Mer du Nord. La première est une mer fermée, quant à la deuxième, elle peut être

également facilement circonscrite si un blocus est réalisé au Pas de Calais, entre les Orchades et la Norvège et au détroit du Jutland.

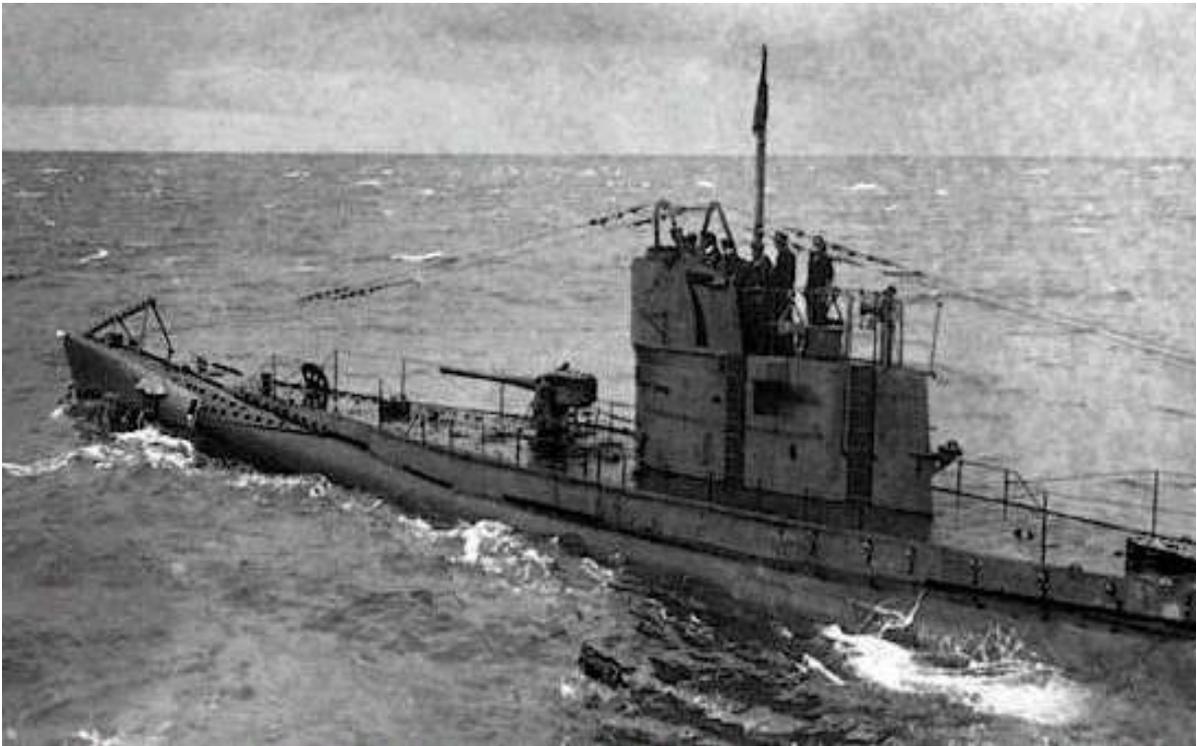
Bien que l'océan Atlantique ait été le théâtre de batailles navales tout au long de la Seconde Guerre mondiale, c'est principalement entre 1940 et 1943 que la bataille de l'Atlantique fit rage, opposant les Alliés à la Marine allemande et à ses redoutables sous-marins, les *U-boot*.



L'enjeu de la bataille de l'Atlantique consistait à défendre les convois de marchandises contre la Marine allemande qui tentait de leur bloquer le chemin. La majorité de ces convois provenaient de l'Amérique du Nord et se dirigeaient vers la Grande-Bretagne.

Cependant, malgré tous les efforts, beaucoup de navires marchands furent coulés par l'ennemi, faisant plus de nombreux morts parmi les marins.

On considère malgré cela que les Alliés remportèrent la bataille de l'Atlantique, car les convois de marchandises vers l'Angleterre ne furent pas interrompus, aidant ainsi à fournir l'équipement essentiel à la victoire





De facto l'Allemagne ne pouvait rivaliser, non par ses capacités techniques, mais par sa situation géographique avec la Royal Navy, voire avec la Marine Française.

C'est pourquoi, dès le début des ses prétentions maritimes, l'Allemagne a développé une puissance du "faible au fort" en se dotant d'une imposante puissance sous-marine.

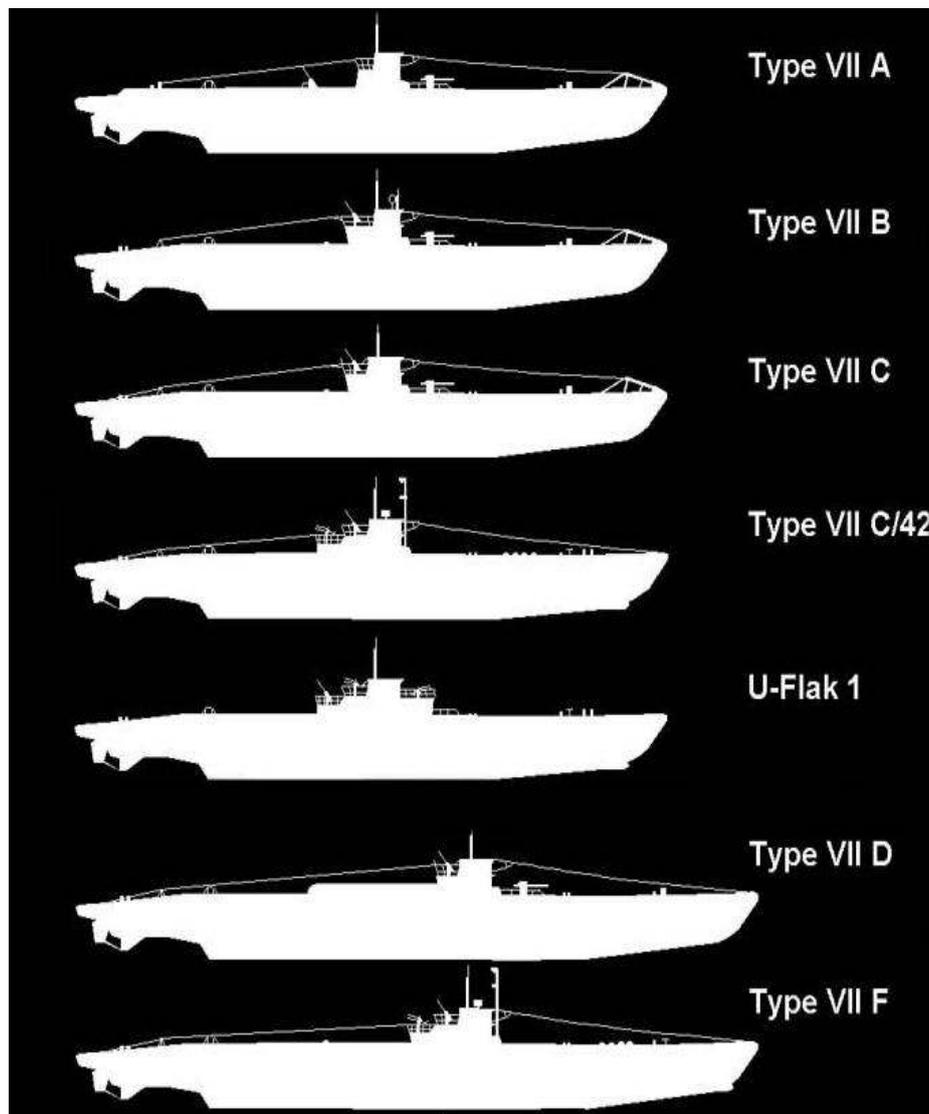
Les *U-Boat* sont la concrétisation de la volonté de l'Allemagne de créer des bâtiments, qui s'ils ne peuvent remplacer la présence de puissants navires, possèdent une capacité certaine, non de maîtriser les mers, mais de contrôler peu ou prou, les voies maritimes stratégiques.

Ces *Uboot* naviguaient en surface de manière isolée et attaquaient les navires (qui eux aussi navigaient de manière solitaire et non en convois). L'attaque se faisait soit en surface grâce au canon de 88 en profitant du fait que le sous-marin très bas sur l'eau n'était aperçu par l'ennemi que très tardivement (ou attaque de nuit) soit en immersion grâce à ses trois torpilles.

Cette technique quoique primitive était très efficace du fait que les contre-mesures pour lutter contre les sous-marins n'existaient pas encore....

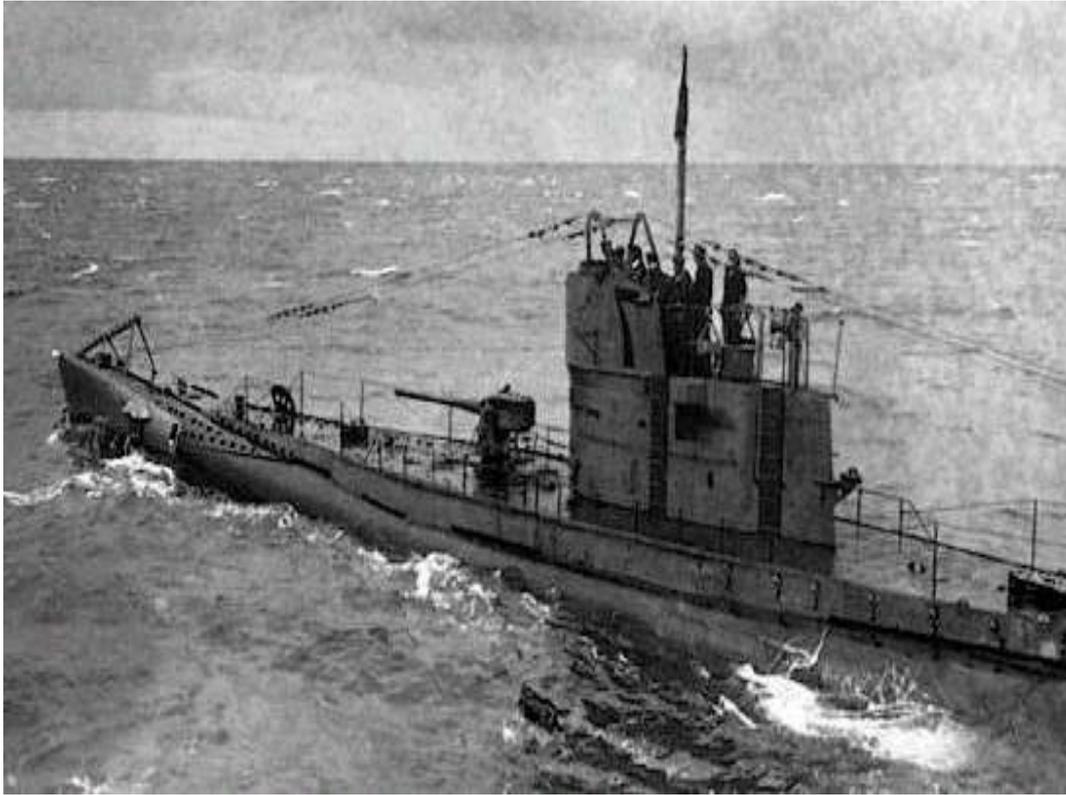
Les Alliés répliquèrent par les *Q-Ships*. Ces navires étaient des bâtiments armés de canons qui étaient camouflés en cargos inoffensifs. Les *U-Boot* ne souhaitant pas gaspiller de torpilles pour couler ces navires de faibles tonnages, faisait surface et s'approchaient de leur future proie sans méfiance. Le *Q-Ship* dévoilait ses batteries et essayait de couler le sous-marin ennemi avant que celui-ci ne replonge. Cette technique fut assez efficace au

début. Par la suite, les sous-marins Allemands n'attaquèrent qu'à la torpille...



En 1940, fut lancé le type II-D. Cette classe disposait de réservoirs supplémentaires, lui permettant de quitter les côtes à défendre pour mener des opérations sur les côtes Britanniques.

En plus des progrès techniques, la tactique militaire se modifia également suite aux directives du commandant de la Flotte sous-marine (*Führer der Unterseeboote*) Carl Doenitz, celui-ci préconisa d'attaquer les convois avec des groupes coordonnés de trois ou



quatre sous-marins ("meutes"). les *U-Boot* furent désormais surnommés *les Loups Gris*."

En 1940, le type VII devint véritablement opérationnel et fut consacré comme le pivot des bâtiments sous-marins de la *Kriegsmarine*. Vous trouverez dans *Unterseeboot VII* un descriptif des différents modèles de cette classe.

Dans le même temps, la *Kriegsmarine* développa un modèle de sous-marin Océanique : le type IX. Les sous-marins de ce type qui déplaçaient plus de mille tonnes en plongée, pouvaient naviguer dans tous les océans du monde. Si sa vitesse en surface était améliorée par rapport aux précédentes classes, sa vitesse en plongée était toujours relativement faible par rapport aux bâtiments de surface. L'armement fut également considérablement renforcé.